10e Année. - No 24. Le No : 1 franc; par poste : 1 fr. 15 12 Juin 1920

# Le Courrier

## CINÉMATOGRAPHIQUE









LE MAÎTRE
DU
MONDE
Exclusivité Gaumont

10e Année - N° 24. Le N° : 1 Franc ; par poste : 1 fr. 15 12 Juin 1920



# Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS. SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

## TAXONS... TAXONS...
## il en restera toujours quelque chose.

Tel est, actuellement, le cri de guerre de nos législateurs. Chaque fois qu'ils se rassemblent, c'est pour danser la danse du scalp autour de quelque infortuné contribuable et le zigouiller prestement. Mais quand on prononce devant eux le nom du cinéma, ils deviennent furieux. La Chambre donne-t-elle un premier tour de garrot? le Sénat serre un peu plus fort, et ces bons apôtres tournent sans fin la vis de l'impôt jusqu'à l'étranglement définitif.

Les spectacles sont actuellement sur la sellette. Je vous prie de croire qu'ils passent tous un fichu quart d'heure, mais entre tous, le cinéma, ce pelé, ce galeux, subit les plus mauvais traitements.

Le Sénat qui vient d'examiner les projets de taxes sur les spectacles présentés par la Commission des finances, se montre encore plus avide que la Chambre.

Tandis qu'on se contente d'imposer aux théâtres et concerts une taxe de 6 0/0, et que les cirques bénéficient de la même bienveillance, parce qu'ils donnent paraît-il, aux populations de nos petites villes et de nos campagnes un spectacle d'énergie physique, sans aucune inconvenance, *les cinémas sont taxés de* 10 *à* 25 0/0 *de la recette brute*, et placés au même rang que les dancings.

Pourquoi cette évidente partialité que l'on retrouve dans tous les gestes du gouvernement, lorsqu'il s'agit du cinéma? Pour quelles raisons inconnues s'ingénie-t-on de toutes les manières à compromettre la vitalité de cette industrie si éminemment populaire qui fait tant de louables efforts pour reprendre son essor d'avant-guerre?

Est-ce pour frapper un peu plus durement la classe laborieuse du pays qui paiera encore cette contribution nouvelle? Est-ce pour obliger les salles de cinéma à fermer? Qui pourrait le dire?

Sans être pessimiste, on doit se rendre compte que l'existence d'un grand nombre d'exploitations est gravement compromise. Dès que l'application de cette taxe entrera en vigueur, nous pourrons mesurer les désastreux effets de l'inconséquence qui a présidé à son établissement. On constate, mais on renonce à comprendre.

Est-ce parce qu'il y a trop de cinémas? S'il en est ainsi, abattons nos écrans et remplaçons-les par un « zinc » majestueux; brisons nos projecteurs, brûlons nos films et dressons des tréteaux sur lesquels nous ferons évoluer des bataillons de petites femmes court vêtues; ouvrons des garages; on en manque, ou des entrepôts à l'usage des gros mercantis. C'est peut-être là, la solution. Lorsqu'il n'y aura plus de cinés en France, peut-être s'apercevra-t-on que la bonne poule aux œufs d'or, empoisonnée par la taxite, ne pond plus. Il sera trop tard.

CHARLES LE FRAPER.

## Les Succès de l'UNION-ÉCLAIR




# RECENSEMENT

## des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*49e Liste*)

### MAYENNE

AMBRIERES. — 283 kil. de Paris, 2.250 habitants. — Il existe un Cinéma, Directeur M. Leroux.

CHATEAU-GONTIER. — 290 kil. de Paris, 6.815 habitants. Gaz. — Il existe deux établissements cinématographiques: le Théâtre Municipal, Directeur M. Poupart, et un autre Cinéma situé rue Félix-Rigot, Directeur M. Odam.

COSSE-LE-VIVIEN. — 322 kil. de Paris, 2.677 habitants. Electricité. — Il n'existe pas de Cinéma. Essai à tenter.

EVRON. — 270 kil. de Paris, 3.978 habitants. Gaz. — Il n'existe pas de Cinéma. A voir sur place.

GORRON. — 305 kil. de Paris, 2.377 habitants. Electricité. — Il n'existe pas de Cinéma. A étudier.

LAVAL. — 301 kil. de Paris, 30.252 habitants. Gaz, électricité. — Il existe trois établissements cinématographiques: le Théâtre Municipal, Directeur M. Poupart, le Cinéma Pathé, Directeur M. Denaix, rue Creuse, le Cinéma Mondain, rue Renaise, Directeur M. Denaix.

MAYENNE. — 279 kil. de Paris, 9.601 habitants. Gaz, électricité. — Il existe deux Cinémas, l'un place Gambetta, Directeur M. Fouquet, l'autre rue Neuve-des-Halles, Directeurs MM. Barabé frères.

PRE-EN-PAIL. — 234 kil. de Paris, 2.686 habitants. — Il n'existe pas de Cinéma permanent, deux établissements cinématographiques de Laval viennent tous les quinze jours donner des représentations assez suivies. A étudier.

RENAZE. — 327 kil. de Paris, 3.004 habitants. Electricité. — Il n'existe pas de Cinéma permanent. De temps à autre des Cinémas ambulants viennent donner des représentations dans une salle privée. A voir sur place.

VILLAINES-LA-JUHEL. — 235 kil. de Paris, 2.209 habitants. Electricité. — Il n'existe pas de Cinéma permanent. Des établissements de passage donnent des représentations dans la Salle des Fêtes appartenant à la ville. A étudier.

LE DÉNICHEUR.

(*A suivre.*)

*Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse à toutes les demandes de renseignements.*




que **PATHÉ-CINÉMA** présente **Cette Semaine**

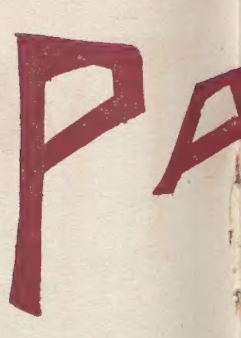
*avec son joyeux petit compagnon* **"L'AFRIQUE"** *dans :*

# *Une Nièce à héritage*

COMÉDIE EN DEUX PARTIES

**ÉDITION** -:- -:- **du 23 JUILLET**

*PUBLICITÉ : Une Affiche 120×160*
*Une Affiche Générale :* **Baby Marie Osborne**
*Une Phototypie d'Art 65×90*



M

COMÉDIE D

en quatr

ÉDIT

du

23 JU

PUBLIC

*2 Affiches*

... ... *Pho*



# *Les Grands Comiques*

de **PATHÉ-CINÉMA**

Cette Semaine :

# "LUI"

*(Harold Lloyd)*

dans

# "Lui" chez les Cosaques

**ÉDITION du 23 JUILLET**



**Publicité :** *1 Affiche 120×160 -:- 1 Affiche Générale "LUI"*

# l'on revient toujours...
# à ses premières Amours

e premier numéro d'un nouveau journal corporatif vient paraître. Il est signé de M. Edmond Benoit-Lévy dont ivité est universelle et les ambitions illimitées.

appelons que M. Benoit-Lévy est le doyen des journa- corporatifs. C'est à lui que revient l'initiative du pre- journal cinématographique: *Phono-Gazette*, revue bi- uelle des questions intéressant le phonographe et le gra- hone qui vint au monde le 1er avril 1905. Le 1er octo- de la même année *Phono-Gazette* étendit son domaine us le titre: *Phono-Ciné-Gazette*, s'intéressa au cinéma- phe avec un programme dont le temps n'a pas amoindri leur et qui pourrait encore être mis en tête de n'importe e publication du genre.

n 1909, M. Benoit-Lévy interrompit la publication de ournal pour s'occuper d'affaires plus... lucratives!



M. BENOIT-LÉVY

se lance aujourd'hui dans la bataille en créant *Ciné- ıne*. Ce geste ne nous surprend pas, car on revient tou- à ses premières amours... et nous aurons certainement asion de rompre quelques lances avec notre éminent ère qui s'arme de pied en cape en vue de ses futures agnes.

nsi nous pourrons mesurer l'indépendance et le parfait téressement qu'il affiche aujourd'hui dans la profession i.

PRESENTATION

A Monsieur V. Guillaume Danvers.

*ous me demandez de présenter au lecteur le premier nu- de ce nouveau journal. Je reprends avec plaisir la plume 'avais mise de côté à la fin de 1909 quand, pour plu- raisons, je cessai la publication de* Ciné-Gazette, *l'aîné des journaux cinématographiques. Cela me rajeunit un peu; il y a des moments où il est besoin d'un bain de Jouvence. Vous tombez à pic; j'ai plus que jamais envie d'écrire dans un journal où je pourrai dire tout ce que je voudrai, dans un journal complètement indépendant.*

*Non pas que j'eusse l'intention de répondre à des attaques dont je connais l'origine et qui ne me touchent guère. Je continue tout droit mon chemin. Mais je me demandais pourquoi ceux qui sont mêlés à une industrie et en connaissent les difficultés ne prennent pas eux-mêmes la parole ou la plume pour initier le public aux détails qui l'intéressent, pourquoi ils ne formulent pas eux-mêmes leurs critiques et leurs vœux! Il me semblait que les gens compétents ont aussi bien le droit d'écrire que les autres.*

*Votre idée de fonder un nouveau journal cinématographique indépendant me sourit donc tout à fait. Si vous vous mettez en tête de faire une critique des films qui soit sincère, qui évite le bluff, le dénigrement ou la neutralité, quel service vous allez rendre! Et j'espère que vous le pourrez, car j'ai lu et j'ai apprécié vos articles, je les ai trouvés judicieux, vrais et bien écrits.*

*Vous allez avoir toutes sortes de difficultés à vaincre; la question du papier d'abord, va nous empêcher de faire actuellement le beau journal que vous rêviez, — mais, que le journal soit bon, c'est l'essentiel. L'organisation de la rédaction, de l'administration, c'est chose longue et minutieuse... vous n'attendez pas que tout soit prêt, vous partez quand même,* «Audaces fortuna juvat ». *Je sais que les meilleurs concours vous sont acquis, que vous aurez une pléiade de collaborateurs éminents. Je vous souhaite bonne chance. Vous connaissant, le lecteur vous fera crédit.*

*Vous m'avez demandé plus qu'une collaboration. Vous m'avez même demandé de vous donner asile en attendant que la crise du logement vous permette de trouver l'abri introuvable. Eh bien! soit, je vous hospitaliserai à titre provisoire et gracieux; je le ferai avec plaisir, en raison de votre programme, que je veux soutenir de toutes mes forces. J'en ai le devoir.*

*Il serait trop facile de se cantonner dans le métier qui vous fait vivre, et de laisser à d'autres le soin de s'occuper des questions embarrassantes. Nous sommes quelques-uns à penser que l'intérêt général de notre industrie doit primer les intérêts particuliers. N'est-il pas vrai, d'ailleurs, que l'intérêt général est la somme des intérêts particuliers, et que le meilleur moyen de servir ceux-ci est de ne pas négliger celui-là?*

*Je ne vais pas, dans cette lettre de présentation, passer en revue les différentes questions qui préoccupent le monde cinématographiques. Les éditeurs et les loueurs se demandent comment ils pourront amortir les programmes, les directeurs se demandent s'ils auront des programmes demain. Déjà la ré-*

*duction de moitié des présentations a pour conséquence que l'on voit les mêmes films un peu partout. C'est une indication qui n'est pas négligeable. Tout le monde veut passer les meilleurs films, et le public se divise entre les salles qui ont le même programme; peut-être serait-il plus habile de passer un film de moindre éclat et de n'avoir pas le même film que le voisin.*

*La question de l'importation et de l'exportation; l'augmentation des prix de places par suite des taxes qui sont peu de chose à côté de l'augmentation certaine des prix des programmes, la campagne de directeurs mal informés contre le pourcentage, seul rationnel, et qui seul peut sauver notre industrie; l'édition de films français; la construction de nouvelles salles là où il en est besoin et les moyens financiers à mettre à la disposition des constructeurs; la création d'un service du film éducateur, location et édition; la fusion possible de maisons de location trop nombreuses et se concurrençant à perte; le film social contribuant à l'amélioration générale de la vie; le film touristique faisant connaître notre pays, etc., etc., ce ne sont pas les sujets d'articles qui vous manqueront.*

*La vérité est que le cinématographe en est encore à son début et qu'il a devant lui une carrière immense. Pour lui donner tout le développement qu'il comporte, ce n'est pas trop d'unir toutes les bonnes volontés, toutes les initiatives, tous les talents. La tribune que vous créez était indispensable; je vous félicite de la fonder. Tout le monde vous y aidera, aussi bien le grand public que les professionnels. J'applaudis à votre succès certain et durable.* ED. BENOIT-LÉVY.

M. Benoit-Lévy qui est absorbé par la gestion de ses multiples Sociétés, s'est assuré la collaboration de M. Guillaume Danvers auquel il a confié la Rédaction en chef de *Ciné-Tribune*.

# Avant l'Écran

Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs des souvenirs inédits de M. Simon Max, le sympathique et inoubliable créateur de tant d'opérettes célèbres, telles que *Les Cloches de Corneville*, *La Fille de Madame Angot*, etc.

Simon Max est une des figures les plus saillantes du théâtre de 1870 à 1900. Ses nombreuses créations furent autant de succès qui consacrèrent définitivement sa réputation artistique.

Pour le *Courrier*, Simon Max veut bien nous conter quelques souvenirs absolument inédits, dont la valeur documentaire n'échappera certainement pas à nos lecteurs.

Le premier a trait aux *Cloches de Corneville*, dans lesquelles Simon Max créa le rôle de Grenicheux.

—*—

Ceci se passait trois jours avant la première des *Cloches de Corneville*, le 14 avril 1877.

M. Cantin, directeur du Théâtre des Folies-Dramatiques, avait déjà fait fortune avec les grosses recettes de *La Fille de Madame Angot*, de Charles Lecoq.

Après avoir donné plusieurs opérettes sans succès, il devint économe à tel point que la Presse le lui fit remarquer.

Au lendemain de la reprise des *Cent Vierges* — où je fis d'heureux débuts — *Le Petit Faust*, *L'œil crevé*, *La Foire Saint-Laurent*, *Jeanne, Jeannette et Jeanneton*, il monta les *Cloches de Corneville* en faisant de grands frais de décors pour le château et la salle des ancêtres (du 2e acte). C'est alors qu'il convoqua les auteurs pour leur présenter le chef-d'œuvre du décorateur. Ceux-ci furent exacts à la répétition. M. Cantin, au milieu de la scène, face au fond, leur dit : « Messieurs, regardez, admirez, est-ce beau? est-ce assez étincelant? éblouissant? est-ce assez doré sur tranches? On ne dira pas cette fois-ci que j'ai lésiné. Qu'en dites-vous, mon cher Clairville? »

— Comment, vous ne répondez pas?

Clairville sortit de sa poche un foulard rouge à petits pois noirs si rempli de tabac à priser, qu'il se répandit en une large plaque sur la scène, se moucha, prit ses lunettes et regarda silencieusement le décor dans tous ses détails.

Cantin, impatienté, reprit:

— Eh bien, Clairville, vous ne dites rien, vous ne me félicitez pas?

Clairville le regarda ironiquement dans les yeux et lui répondit:

— Je reviendrai quand il y aura des toiles d'araignées! Et il partit.

Cantin stupéfait, voulut le retenir, mais Clairville, furieux, criait en s'en allant:

— Non! Non! Non! Quand il y aura des toiles d'araignées!

Cantin, exaspéré, s'écria: « Ah! ces auteurs, ils sont tous fous. »

Notre régisseur Vazeille lui expliqua:

— Si vous aviez lu la pièce, mon cher Directeur, si vous l'aviez lue bien attentivement, vous auriez remarqué que le château de Corneville ayant été fermé pendant cent ans, devait être couvert de poussière, de moisissures et aussi rempli de ce que le père Clairville vous réclame.

— Quand on m'y reprendra à jeter l'or par les fenêtres, tempêtait Cantin.

Bref, on fit revenir les décorateurs. Ils passèrent la nuit à mettre des teintes sales sur toutes les dorures, à peindre des toiles d'araignées dans les angles et sur toutes les moulures du joli décor.

Clairville en ayant été avisé, revint à la répétition générale et fut satisfait.




COMPTOIR CINÉ-LOCATION **Gaumont** ET SES AGENCES RÉGIONALES

La première représentation eut lieu. La pièce obtint le succès qu'on lui connaît aujourd'hui. Qui sait, si les toiles d'araignées qui ont tant exaspéré Cantin, ne nous ont pas porté bonheur à tous?

SIMON MAX.

*N.-B.* — Simon Max est le seul survivant masculin, de tous les artistes *créateurs*, directeur et auteurs des *Cloches de Corneville.*

## Beautés Françaises

Beaucoup, qui n'étaient pas toujours de bons esprits, ont critiqué non sans violence, le concours de la plus belle femme de France. Comme les suffrages ont, à une majorité imposante, désigné une vraie jeune fille, d'ailleurs charmante et modeste à ce qu'il paraît, le résultat suffit à les confondre. Et puis l'expérience de la vie enseigne à ceux qui voient tant de diables enragés se faire ermites en vieillissant, la méfiance de ces moralistes chagrins trop rigoristes pour n'être pas suspects. La chose est donc bien jugée.

Or voici que le *Journal*, reprenant l'idée première en l'élargissant, se propose d'établir par les mêmes moyens une galerie de l'esthétique féminine provinciale française. Nous ne pouvons qu'applaudir à ce dessein.

C'est que la beauté, en effet, ne peut pas dans un pays aussi étendu que le nôtre, se fixer dans un type unique. Sa définition est déjà malaisée, mais nous pouvons nous arrêter à celle-ci, qu'*elle est le résultat de l'adaptation la plus harmonieuse de l'individu à son milieu.* Ladite adaptation exige donc la fixation des caractères ethniques transmis par hérédité. Elle élimine donc naturellement les déracinés et les aubains. Un tel mérite n'est pas mince. Prenons par exemple la Parisienne. S'il n'est pas de femme plus fêtée, il n'en est pas non plus de plus calomniée. Les étrangers, et beaucoup de nos provinciaux, hélas! voient en elle un être de luxe et, plus jolie que belle, coquette à l'extrême, infiniment désirable mais dangereuse: une créature de perdition! Bien au contraire la véritable Parisienne, née à Paris de parents également parisiens (oh! il y en a plus qu'on ne pense) est intelligente et pondérée, économe dans son élégance naturelle, compagne des plus fidèle et excellente mère. Les gourgandines et les perruches, d'après lesquelles l'explorateur des Boulevards la juge sottement, viennent un peu de partout et souvent d'hors frontières. C'est la contribution indésirable du Monde à la physionomie de la Grand'Ville. Ce n'en est, Dieu merci, ni le sang généreux, ni la chair saine, ni l'ossature solide, ni les nerfs bien équilibrés...

Pour rencontrer le pur type de la Parisienne, il faut l'aller chercher chez elle, dans les ateliers du Marais par exemple et dans ces curieux logements mi-ouvriers mi-bourgeois de Montrouge et des Batignolles, de l'Ile Saint-Louis, de Belleville, où son travail professionnel fini, elle coud sous la lampe entre le mari qui met à jour des « écritures supplémentaires » et l'enfant qui fait ses devoirs.

De même il sera nécessaire de prendre les types provinciaux chez eux et dans leur cadre habituel se livrant à leurs occupations de tous les jours et surtout — oh! surtout — ni endimanchés, ni déguisés d'anciens costumes en désuétude. Les jurys régionaux, journalistes, directeurs, artistes, devront y veiller.

Ainsi nous connaîtrons les multiples aspects de la femme française en même temps que de la France que nous ignorons vraiment trop.

Ce concours appartient au grand mouvement de décentralisation déjà esquissé avant la guerre, mais à laquelle celle-ci a donné une impulsion nouvelle parce que au lendemain des grands ébranlements qui le mirent en péril, le pays de France a toujours spontanément retrempé sa vitalité aux sources primitives et s'en est bien trouvé.

C'est une raison encore, et pas la moins importante, pour que nous l'approuvions à cette heure de notre histoire où tout ce qui exalte l'idée de Patrie et l'amour du clocher natal doit être particulièrement cher aux Français qui savent voir et qui prennent la peine de réfléchir.

A. URWILLER.







Le 14 Juin - ***L'ÉCLIPSE*** présentera

# Catherine Calvert

dans un drame de 1.545 mètres




**Livrable le 16 Juillet - Affiches 120×160**

Après...

## *CHALUMEAU se lance*

## *Les ficelles de CHALUMEAU*

***L'ÉCLIPSE*** va nous présenter cette semaine

# LES PASSIONS DE

# CHALUMEAU

**Gazette rimée du COURRIER**

# Le Livre vivant

*Le Cinéma dernièrement*
*Vient de faire dans les écoles*
*Un pas de plus. L'enseignement*
*Ne le traite plus de babiole.*
*J'en suis heureux et satisfait.*
*Au lieu de mille bavardages,*
*Pour expliquer un simple trait,*
*L'art muet parlera davantage.*

*Les longues phras's du tableau noir,*
*Et le plus souvent incomprises,*
*N'ont sur l'enfant aucun pouvoir,*
*Et ne donn'nt pas d'idées précises.*
*L'Ecran, tel un livre vivant,*
*Sous les yeux de nos p'tits élèves,*
*Expliquera rapidement*
*La leçon en images brèves.*

*Lorsqu'on parlera des oiseaux*
*Au lieu de les voir sur des planches,*
*L'Ecran présent'ra les plus beaux,*
*Voletant à travers les branches.*
*Si le tour de Franc' nous faisons*
*Nous verrons toutes les contrées,*
*Et notre imagination*
*En sera beaucoup plus frappée.*

*C'est un livre très précieux*
*Qui, parlant d'une façon nette,*
*Evoquera devant les yeux*
*Des jeunes gens et des fillettes*
*Les grands faits de notre Pays,*
*Les belles pag's de notre Histoire,*
*Dont le plus pompeux des écrits*
*Ne reste pas dans la mémoire.*

*Les résultats sont surprenants!*
*Rien ne vaut ces pages de vie,*
*Cette méthod' pour nos enfants*
*Est excellente et simplifie*
*La base de leur instruction*
*Dont nous n'aurons pas à nous plaindre,*
*De cette superbe invention*
*Vraiment nous n'avons rien à craindre.*

*Au contraire et réjouissons-nous,*
*Nous ouvrant des routes nouvelles,*
*Le Ciné pénètre partout,*
*De la vie c'est une étincelle*
*Je voudrais ce Livre vivant*
*Dans toutes les écol's de France!*
*Cela viendra certainement*
*J'en ai la plus grande espérance.*

RENÉ HERVOUIN.

# ECLIPSE

**présentera, le 28 Juin, un Drame**

Interprété par

# LOUISE HUFF

**UN FILM SENSATIONNEL**



# LE JOUET DU DESTIN

SÉLECTION MARTIN & KINSMANN

L. AUBERT présente

# 4 CHAPITRES D'AVENTURES ORIGINALES





FILM

FRANÇAIS

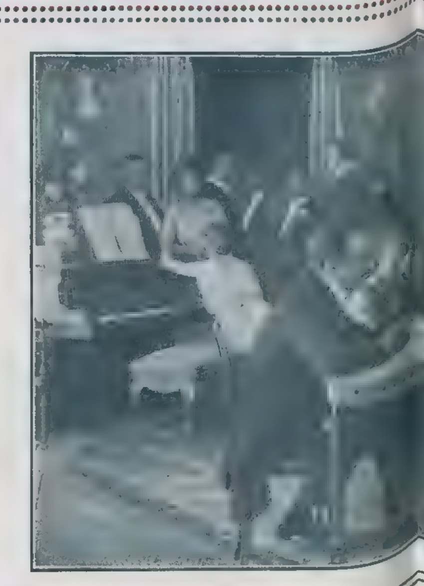
4 Semaines de SUCCÈS ASSURÉ

# ARTHUR FL



AFFICHES

NOTICE



# Une lettre posthume d'Aurèle Sydney

Aurèle Sydney était un excellent et fidèle ami du *Courrier*. Au moment précis où la nouvelle de sa mort vint nous glacer de stupeur, sa dernière lettre était sous presse. Il nous parlait de ses travaux, de ses projets, mais le destin ne lui a pas permis de les réaliser.

En publiant cette lettre, nous lui envoyons un suprême souvenir et un dernier adieu.

Barcelone, 2-5-20.

*Cher Monsieur Le Fraper,*

*Mille mercis pour vos bons souhaits de prompt rétablissement. J'y suis très sensible. Je vais d'ailleurs bien mieux. Encore merci. Depuis mon accident j'ai terminé mon second film ici:* El Leon. *La présentation a eu lieu la semaine dernière. Le film a obtenu un franc succès. Tous les journaux en ont parlé très très bien.*



M. AURÈLE SYDNEY

*Je ne sais pas au juste ce que je ferai pour le moment. Il se peut que j'aille à Madrid tourner quelques films pour la* Patria-Films *de cette ville.*

*Il se peut aussi que je tourne quelques films pour la* Roxan-Film, *nouvelle compagnie de Barcelone, qui n'est pas encore fondée. Il se peut que je tourne un film pour mon compte, scénario de votre humble serviteur:* Romance d'une fille de pêcheur.

*En attendant, mon idée d'un Los Angeles Européen à Barcelone suit son cours. Elle se réalisera à la longue. Je suis en rapport avec les ministres les plus populaires de l'Espagne à ce sujet. J'y arriverai! ! ! On a même causé longuement avec le Roi de nos projets.*

*Que puis-je vous dire qui vous intéresse sur l'industrie cinématographique en Espagne? La production américaine est de plus en plus en vogue. La production italienne est loin d'être appréciée comme avant. Quant à la production française, je n'en ai pas encore vu ici pour ainsi dire. Pourquoi?*

*Jusqu'à présent, les films impressionnés ne paient pas de droit d'entrée ici en Espagne, c'est-à-dire tant le kilog, ce qui égale à rien. Maintenant les maisons éditrices font une pétition au gouvernement pour que celui-ci change cet état de choses. Elles demandent, pour sauvegarder leur production, que les films étrangers impressionnés paient* 30 *centimes par mètre d'entrée en douane. Quant à ceux qui achètent et louent les films étrangers ici, ils sont furieux et font un brouhaha quotidien dans la presse cinématographique.*

*L'Espagne commence à considérer sérieusement l'idée d'entreprendre une production cinématographique sérieuse. Le jour où la décision sera définitivement prise, il y aura de bons films espagnols, croyez-moi.*

*Le* Repertoria Dulcinea *donne en ce moment avec grand succès au* Ciné Doré, *en exclusivité et pendant* 10 *ou* 15 *jours à la file, les grands films de M. Griffith:* Intolérance, Birth y a Nation, Hearts of the World, Les Misérables, *avec William Farnum comme interprète,* J'accuse, *d'Abel Gance,* Thaïs, *etc. Répertoire assez bien choisi, ne vous paraît-il pas?* Les Misérables, *qu'on donne en ce moment, font courir tout* Barcelone.

*Voilà, mon cher Monsieur Le Fraper. Vous ai-je assez ennuyé?*

*Avec mes meilleurs vœux, croyez-moi bien amicalement votre,*

AURÈLE SYDNEY.

*P.-S.* — M. Aurèle Sydney (Aurèle Labat de Lambert) est le fils de notre bon ami Max de Lambert qui est un des vétérans de l'industrie cinématographique en France.

Notre ami nous a confirmé la terrible nouvelle. Aurèle Sydney, complètement remis de son accident d'automobile, a été terrassé en trois jours par la variole noire. Il avait quarante ans. Il a donc été frappé en pleine force au moment où l'avenir le plus brillant s'ouvrait devant lui.

Aurèle Sydney a été inhumé à Sitgès, près Barcelone, le 17 mai 1920.

**24, Boul. des Italiens**
1, Rue Taitbout
PARIS-9e
*Tél. : Louvre 22-03*

# FOX FILM
# WILLIAM FOX



**Service de Location**
21, Rue Fontaine
PARIS-9e
*Tél. : Central 74-88*

présente



# MADELEINE TRAVERSE

dans

## "POUR UN PEU D'OR"

Cette grande scène dramatique interprétée par l'une des plus charmantes artistes de la " FOX-FILM "



**MADELEINE TRAVERSE**
LA REINE DE L'ÉMOTION
et de L'ÉCRAN

2 AFFICHES 120×160 -- NOTICES -- JEUX DE 10 PHOTOS 18×24 et 24×30

# GEORGE WALSH

dans

## Détective malgré lui

Aventure romanesque

2 Affiches 120×160 - Notices
Jeux de 10 Photos
18×24 et 24×30



GEORGE WALSH a su démontrer qu'il ne craignait aucun rival susceptible de lui disputer son titre de « Joyeux Fantaisiste » et de « Parfait Comédien ».

De même dans

## DÉTECTIVE MALGRÉ LUI

GEORGE WALSH ne tremble devant aucun de ses adversaiees et prouve, une fois de plus, qu'il est à même de rendre des points aux plus audacieux.

**PRÉSENTATION :** *LUNDI 14 JUIN 1920, à 10 heures, au CINÉ MAX LINDER*

**ÉDITION :** 16 JUILLET 1920

**FOX FILM AGENCES :**



MARSEILLE, 58, Rue de Rome — LYON, 75, Rue de la République — LILLE, 12, Rue des Manneliers
BORDEAUX, 40, Rue Poquelin-Molière — STRASBOURG, 16, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins
BRUXELLES, 60, Rue du Pont-Neuf — ALGER, 71, Rue d'Isly



# Le Service Artistique du COURRIER

Le « Service Artistique du *Courrier Cinématographique* » a reçu pour mission de M. Ch. Le Fraper de rénover ou de perfectionner les méthodes usitées pour la Publicité de lancement des films. Le *Courrier* a déjà parlé dans ses colonnes de ce qu'il comptait faire, ce qu'il a déjà réalisé en ce qui concerne l'affiche et la brochure-programme.

Il est un point sur lequel il convenait d'appeler l'attention, c'est celui de « l'illustration » du journal professionnel qui tient au courant l'exploitant de tout ce qui intéresse l'art et l'industrie cinématographique.

On remarque combien, en des pages couvertes elles-mêmes de photographies, un cliché photographique, quelle que soit sa qualité propre, semblait perdu. Entre d'autres photos, le plus beau cliché de la plus belle artiste, par exemple, passe à peu près inaperçu. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il ne retient pas l'attention et que par là même, l'effet « publicité » est en partie manqué. Par contre, le plus modeste petit croquis au trait, fixe le regard, appelle un instant l'attention, et cela uniquement parce qu'au milieu de photos, de caractère et de dessin typographique, le croquis rompt la tonalité générale et est le seul à posséder une personnalité. Il est donc indiscutable que le « croquis » est en matière de publicité, infiniment supérieur à la photo.

S'il est un peu poussé, s'il a pour objet un grand acteur, une artiste dont la beauté doit servir la « réclame » du film, cette supériorité s'affirme davantage. Lorsque des revues, telles que : l'*Illustration*, *Fémina*, *La Rampe*, par exemple, veulent produire un « numéro de luxe », on voit la photo disparaître du premier plan, faire place à la reproduction de portraits, à la pointe sèche, à la sanguine, etc... dont la valeur artistique est incomparablement plus grande et correspond infiniment mieux au goût du public.

En conséquence, le « Service Artistique du *Courrier* » a décidé de munir nos grandes firmes des « croquis » de leurs grandes vedettes et de leur offrir gracieusement ces originaux qui, aux lieu et place des banales photographies habituelles, figureront, sans que rien soit changé aux conventions, dans les colonnes du *Courrier*.

En ce qui concerne les artistes résidant à Paris, nulle difficulté ne se présente et les croquis seront faits d'après nature. Seules les vedettes étrangères nous obligeront à travailler d'après une documentation que les firmes intéressées voudront bien confier.

Bien entendu, il ne s'agit nullement ici de modification dans l'organisation et le prix de la Publicité, mais uniquement d'un perfectionnement à apporter à cette dernière.

Vous verrez, sous peu, paraître ainsi, à la place des photographies qui n'arrêtaient plus le regard, de belles études sur lesquelles se fixera l'attention.

---

**AMIS LECTEURS,**

**Si vous posez, par lettre, une question au « COURRIER », joignez un timbre à 0.25.**

# Cinéma Studio de Joinville

*Société Anonvme au Capital de UN MILLION DE FRANCS*

Usine et Théâtres : 7, rue des Réservoirs, JOINVILLE-LE-PONT (Seine)

Téléphone : ROQUETTE 42-40

## THÉATRES DE PRISES DE VUES

Installation électrique perfectionnée
1.500 Ampères
Décors et ameublements
Location à la journée et au mois
Deux Théâtres disponibles

## USINE

comprenant tous les perfectionnements modernes pour les tirages, virages, teintages et tous les travaux cinématographiques et photographiques

*Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire au Directeur général :*

## Cinéma Studio de Joinville

7, Rue des Réservoirs, à JOINVILLE-LE-PONT (Seine)

# LES BEAUX FILMS

# CHOUQUETTE ET SON AS

## Présenté par PATHÉ-CINÉMA

*Chouquette et son As*, le célèbre vaudeville de MM. Maurice Hennequin, M. Guillemaud et Henry de Gorsse, qui eut plus quatre cents représentations à la Renaissance, vient d'être adapté à l'Ecran. Disons dès maintenant que c'est un franc succès.

G. Monca, l'habile metteur en scène, qui compte déjà tant de belles réalisations à son actif, en a fait un film qui sera le plus grand succès comique de la saison. Je crois même que l'œuvre cinégraphique met davantage en relief certaines situations, difficilement réalisables au théâtre. Ceci tout à l'honneur de la science technique de M. G. Monca.

L'action qui roule, rebondit, s'émaille de mille incidents où la note comique éclate comme une fusée, tout le monde la connaît.

C'est en 1917.

Leminois, gentilhomme campagnard, habite sa ferme modèle à Montluçon.

Réformé de la classe 1893, il se remet d'une crise néphrétique; pendant que sa femme prépare son brevet pour la Croix-Rouge.

Au cours d'une tournée théâtrale, Chouquette, la divette réputée, donne une soirée à Montluçon.

En la voyant, Leminois a le coup de foudre et dès le lendemain, notre gentilhomme campagnard se met en route pour Clermont-Ferrand où Chouquette doit continuer la série de ses représentations.

A l'hôtel de l'Alhambra de Clermont-Ferrand, Leminois s'empresse de donner le faux nom de Duchesne; mais le garçon de cet hôtel est son frère de lait Auguste, qu'il est obligé de mettre dans la confidence de ses projets.

En même temps que Leminois, arrivent à l'hôtel de l'Alhambra le fameux as, le célèbre capitaine-aviateur Forcalquier de Sisteron qui désire garder l'incognito parce qu'il est en bonne fortune avec la gente Clara Trompette.

Le premier soin du capitaine est donc de se mettre en civil et il en profite pour faire porter chez le teinturier son uniforme qui est taché.

Leminois se présente à Chouquette, mais il tombe sur un « bec de gaz, parce que le jour de la Victoire de la Marne, notre étoile s'est fait le serment de n'accorder ses faveurs qu'à des poilus.

Piteux, Leminois se retire dans sa chambre lorsque, dans le couloir, il croise Clara Trompette à qui il prodigue ses sourires. Il est surpris par Forcalquier qui le poursuit jusqu'aux étages supérieurs.

Leminois n'en mène pas large; il peut heureusement se réfugier dans une pièce où il trouve Auguste qui n'a pas porté l'uniforme de Forcalquier chez le teinturier.

Cela suggère à Leminois, l'idée d'endosser cet uniforme afin d'échapper à son terrible rival. Pour être plus certain de ne pas être reconnu il fait en même temps le sacrifice de sa belle barbe blonde.

Le stratagème réussit fort bien.

Et paré ainsi des plumes du paon, Leminois le faux as se retrouve en face de Chouquette qui sait la présence du fameux aviateur dans l'hôtel et qui a une prédilection marquée pour les champions de l'air.

Chouquette l'invite à dîner dans son appartement. Ce coquin de Leminois, au comble de ses vœux, s'empresse de ne pas la détromper; mais les évrevisses, le bourgogne et le champagne déterminent chez lui une nouvelle crise violente.

Le major d'une formation sanitaire installée au château de la Verdurette se trouve dans l'hôtel. On le consulte; il juge grave l'état de celui que tous prennent pour le fameux as, et malgré ses supplications il fait transporter Leminois à l'hôpital auxiliaire de la Verdurette.

Tel le pingouin aux ailes dépourvues de pennes, Leminois, le faux as, ne peut prendre son vol; il est attaché au sol d'une chambre d'hôpital.

Le problème posé pour lui c'est de recouvrer des vêtements civils et la liberté. La solution n'arrive pas sans de nombreuses et amusantes péripéties, car dans tous les bons vaudevilles le hasard fait bien les choses; il amène Mme Leminois comme infirmière au château de la Verdurette et le faux as se trouve bouclé là entre sa femme et sa maîtresse.

Leminois qui n'ose dévoiler son identité est obligé d'assister aux déclarations brûlantes que Forcalquier décoche à Mme Leminois, la nouvelle infirmière qu'il trouve ravissante.

L'arrivée inattendue de Mme Forcalquier vient encore compliquer la situation qui se dénoue grâce à la souriante philosophie de Chouquette.

La divette se sacrifie; les deux maris volages s'en tirent à bon compte et Chouquette conclut par cette exclamation rassurante: « Bah! un as chasse l'autre! »

C'est Prince Rigadin qui interprète le rôle du faux as. Il déploie dans cette création toute sa verve amusante et sa fine jovialité. Ses étonnements, sa fantaisie gouailleuse, ses airs naïfs, sont puisés tour à tour aux sources de la plus piquante observation. C'est du comique de bon aloi.

*Chouquette*, c'est Mlle Marken, la délicieuse et spirituelle artiste du Palais Royal. Elle se montre la digne partenaire.

Cette création va lui faire une belle place dans le firmament cinématographique où brille déjà Mlle Lucy Mareil qui a visualisé avec son charme habituel le rôle de Mme Leminois qu'elle a créé avec un grand succès au théâtre de la Renaissance. Une débutante, Mlle Mary Howard, a pour son coup d'essai fait un coup de maître; le rôle de Clara Trompette va claironner sa renommée, Charles Lorrain joue le célèbre et véritable aviateur; il est fat avec mesure et amusant avec esprit. Gorby est parfait dans le major, René

Worms est sympathique en lieutenant, Maurice Lagrange distingué en colonel et Nurbel est un Auguste fort réjouissant.

Mlle L. Despresle est blonde et souriante, Mlle Arioli, brune et piquante. A côté d'elles Mme Jane Doly, qui a campé avec une rare exactitude le personnage épisodique de Mme Moriceau. C'est un début des plus heureux, ainsi que Mlle Schmidt.

La photographie mérite une mention toute particulière. Elle est signée de M. Alfred Guichard. Les éclairages heureux et judicieux font montre d'une science approfondie.

Une fois encore, je redis: *Pathé-Cinéma* en nous présentant *Chouquette et son As*, vient de nous révéler le plus grand succès comique de la saison.

Les affiches du film exécutées par les soins du *Service Artistique du « Courrier Cinématographique »*, sont dues, ainsi que les originales petites brochures-notices, enluminées de fines silhouettes, à notre excellent collaborateur et ami Roger Irriera. Les maquettes qui étaient exposées dans le hall, furent vivement remarquées.

Avec de tels atouts et un tel as, le succès est certain. *Chouquette et son As*, est *l'as* des films comiques.

R. H.

*N.-B.* — Lire dans *Les Avant Premières*, la suite de la présentation Pathé.




On nous écrit:

*Sur le point d'acheter un Poste Cinéma, j'ai pris connaissance dans votre numéro du 5 écoulé, de l'article signé Ch. Tavano, concernant les maisons qui abusent des difficultés présentes pour majorer leurs prix.*

*Je vous félicite d'entreprendre une campagne contre les spéculateurs et les mercantis.*

*Ne voulant pas être amené par le hasard dans la maison incriminée, je viens vous demander de bien vouloir me l'indiquer, selon votre offre, de manière à diriger mes démarches vers des maisons sérieuses et recommandables.*

*Dans l'attente de vous lire et tout en vous remerciant à nouveau,*

*Veuillez agréer, etc...*

DUVAL,
46, rue Amelot, Paris.

Ami Tavano... indiquez la maison.







*LE BEAU FIL*

d'après **CRIME ET RÉD**

INTERPRÉTÉ

| | |
|---|---|
| ***Pierre MAGNIER***<br>DU THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN | ***André M***<br>DU THÉATRE |

| | | |
|---|---|---|
| | ***ROUX***<br>DU THÉATRE DES VARIÉTÉS | ***STEP***<br>DU THÉATRE DE |

**triomphe cette semaine dans les p**

TIVOLI, *14, Rue de la Douane* | GAITÉ PARISIENN

GAUMONT THÉATRE, *7, Boulevard Poissonnière* | MÉTROP

MOZART, *49, Rue d'Auteuil* | PALAIS DES FÊTES,

MAX-LINDER, *24, Boulevard Poissonnière* | MAILLOT, *72,*

ÉLECTRIC-PALA

**QU'ATTENDEZ-VOUS POUR L'IN**

En location aux **CINÉMATOGRAPH**

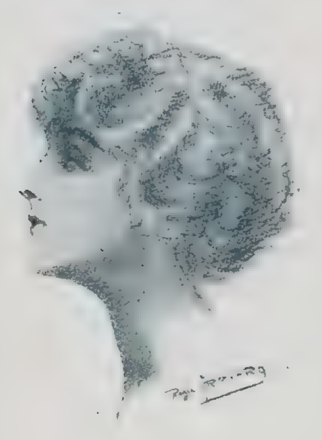
**Téléphone : ARCHIVES 12-54** ✻ **Adresse**

| | | |
|---|---|---|
| RÉGION DU MIDI<br>4, Cours Saint-Louis<br>**MARSEILLE** | RÉGION DU CENTRE<br>8, rue de la Charité<br>**LYON** | RÉGION DU SUD-OUEST<br>20, rue du Palais-Gallien<br>**BORDEAUX** |

# Notes de l'Atelier

## Compléments à Education de Prince

Un récent *Courrier* nous apporte la plainte d'un de nos correspondants qui est aussi un homme de goût: Et Robinne, déplore-t-il?... Nous avons tout lieu de croire qu'avec lui la foule immense des admirateurs de la merveilleuse artiste va recevoir un jour prochain satisfaction. Déjà d'autres questons relatives à d'autres vedettes de l'écran nous ont été pareillement posées et comme elles seront résolues par l'affirmative. C'est ainsi que d'aucuns s'inquiètent souvent de la disparition de Prince-Rigadin. Qu'était devenu le plus populaire des comiques français? Les hypothèses s'accumulaient, les unes plausibles, les autres fantaisistes. Les esprits romanesques voyaient leur héros favori en proie aux aventures les plus rocambolesques, victime de la Gloire, arraché à l'écran par une admiratrice trop zélée ou bombardé, tel un Paderewski ou un Gabriele d'Annunzio, grand maître d'un Etat nouveau-né dans quelque lointaine contrée.



ROBINNE



PRINCE

Qu'ils se tranquillisent! Ils peuvent — si la conformation de leur boîte cranienne le leur veut bien permettre — dormir sur leurs deux oreilles: ni la Guerre, ni la Politique, ni l'Amour n'ont dévoyé leur favori car lorsqu'on s'appelle Rigadin, on ne saurait mal tourner, non plus que cesser de tourner. Demain va nous le rendre, plus amusant que jamais avec *Chouquette et son As d'abord*, puis dans une série d'autres films également délicieux dus comme le premier au talent aimé de notre ami Georges Monca.

Mais ceci est l'avenir, et si proche que soit cet avenir, il ne nous appartient d'en lever le voile. Par contre le domaine de l'Histoire est nôtre. Voulez-vous, en compagnie du *Courrier*, de ce domaine faire le « tour du propriétaire ».

Plus heureux que le jeune héros de Maurice Donnay le Prince dont la jeunesse, sinon l'éducation, nous occupe, n'est point né d'une princesse sans vertu et d'un quelconque aventurier. Le royaume qui vit sa naissance n'est pas l'Etat d'un minuscule roitelet. Ce royaume est en quelque sorte, si bizarre que cela paraisse, le Royaume des Elus. Mais oui, le Royaume des Elus... Pourquoi?... Parce que Rigadin est le fils d'une Aimable sinon Sainte-Trinité, dont Monca est le Créateur, le Père, et Guichard le Saint-Esprit, puisque l'Opérateur.

Rigadin naquit ainsi à l'Ecran dans la 36e semaine de l'an de grâce 1910, en un scénario de 155 mètres, intitulé *Rigadin amoureux d'une étoile*, mis en scène par G. Monca et tourné par le remarquable technicien qu'est Alfred Guichard. Il y avait alors un an que Prince s'adonnait à l'art muet. La Trinité ne s'est jamais depuis dissociée, seul Alfred Guichard prit en août 1914 un congé de 4 ans abandonnant l'écran pour un théâtre aux charmes moins certains: le Théâtre de la Guerre.

En décembre 1912, le public fêta le 100e scénario de Prince-Rigadin: *Le Contrôleur des Wagons-lits*, tiré du célèbre vaudeville de Bisson et programmé à 750 mètres.

La faveur des foules n'a jamais abandonné son comique favori dont le nom a comme un degré de popularité inouï. Cet autre génial amuseur des masses, Charlot lui-même, n'aura pas eu cette gloire d'entendre son nom lancé aux quatre coins du front par des millions de combattants, car « Rigadin » aura connu cette incomparable consécration d'avoir, de 1914 à 1919, été pour le soldat issu de la grande Cité, du faubourg ou de la terre, le symbole de la bonne humeur reposante, du bon rire jeune et de la saine gaîté de chez nous. Aux heures les plus sombres des plus désespérantes lassitudes la moindre formation, le plus petit élément de combat, l'hôpital le plus navrant, auront eu leur Rigadin dont le nom revenait toujours comme un rappel à la santé, à la joie de ne pas mourir, à tel point qu'aujourd'hui pour tout ancien combattant les trois syllabes du nom Ri-

# Prochainement

# BALLERINA

Comédie Dramatique
en 4 Parties
Interprétée par

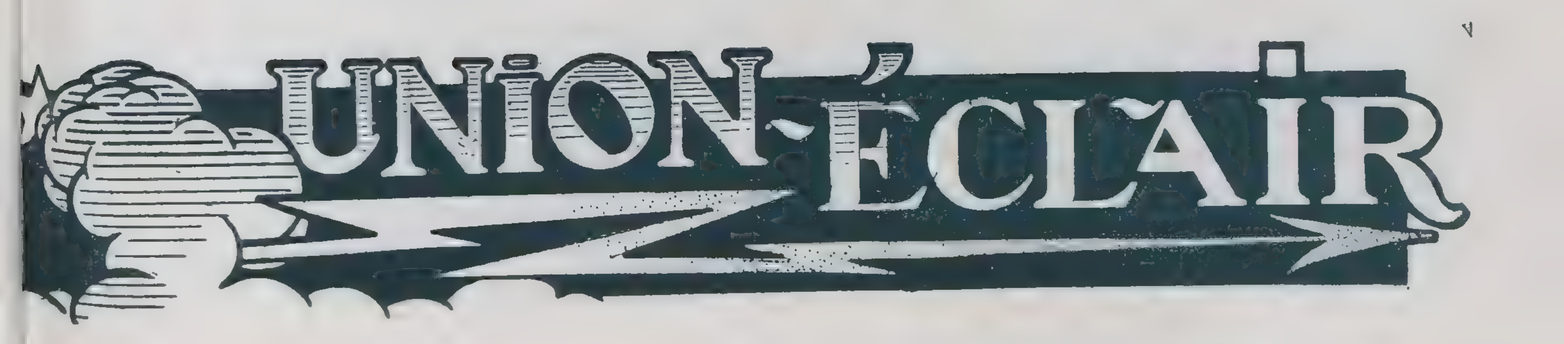
**FRITZI BRUNETTE**

*BLUE BIRD PRODUCTION*

# PAS DE FEMMES !...

Amusante Comédie
en 2 Parties

*DENIZOT FILM MARSEILLE*



# Les Succès de l'UNION-ÉCLAIR




gadin évoquent toujours irrésistiblement les seuls instants souriants du long drame qu'il a vécu.

Le plus ignare habitant de la plus reculée de nos provinces mettrait sans hésiter ce nom sur la figure de Prince, tous les gosses le connaissent et l'aiment. De retour au village le soldat a gardé l'habitude de surnommer ainsi le possesseur d'une face amusante dotée d'un nez retroussé. On ne peut imaginer sans difficulté qu'il en ait été un jour autrement et rien ne nous paraît plus cocasse que les méprises auxquelles jadis « Rigadin » donna lieu, alors que ses traits n'étaient pas encore popularisés.

Prince tournait *Rigadin chauffeur de taxis.* Un sergent de ville, un brigadier, lui fit une observation à laquelle notre comique répondit par une plaisanterie que ne comprit pas le représentant de l'autorité, et sans doute par une mimique des yeux, de la bouche et du nez dont la grâce échappa au défenseur de la loi. Voilà donc Rigadin en route pour le poste. Mais ce poste de police était celui des Champs-Elysées où Prince reconnut en la personne du commissaire tout à fait bon enfant un de ses amis qui, lui tendant la main, l'accueillit par ces mots: « Eh! quoi, Prince, vous voilà chauffeur de taxis, maintenant? » Et l'explication la plus cordiale s'en suivit, en présence du brigadier dont la tête était inénarrable.

Une autre fois, Rigadin incarnait « le grand Napoléon » dans un scénario fantaisiste. Surpris par la pluie dans une rue de Vincennes, il dut rentrer au studio, mais le chauffeur qui conduisait les artistes s'était absenté et l'on fut obligé de faire la route à pied. Prince emprunta le parapluie de son ami Monca et revêtu de la redingote grise, il prit la tête de file de la colonne.

Au tournant d'une rue, il se trouva nez à nez avec un colonel d'artillerie. Nul ne saurait dépeindre la stupéfaction de l'officier à la vue de Napoléon s'abritant sous un vulgaire pépin dans une rue de Vincennes!

Mais tout cela paraît infiniment loin maintenant que Rigadin hante, rieur, l'esprit du moindre hameau, comme il hantait, personnifiant l'oubli de la souffrance, les propos de la tranchée et des cantonnements de repos.

ROGER IRRIERA.

# "Le Courrier" en Hollande

Après de longues années de privations nous voyons enfin réapparaître un plus grand nombre de nouveautés françaises.

La maison Pathé nous montre : *Le Petit Café* (avec Max Linder), *Lui chez le Couturier; Chambéry et ses environs; Travail* (d'après le roman d'Emile Zola; *Rançon de l'Honneur; Poupées de France* (avec Mary Osborne); *Touchatout peintre de talent* (dessins animés) et *Blois et son château.*

Nous félicitons particulièrement M. Noggerath, qui à son retour d'une tournée d'affaires en France nous annonce quelques nouveautés qui ont déjà obtenues un grand succès en Angleterre et actuellement en Suisse, et qui n'en obtiennent pas moins ici en Hollande.

Le premier de ces films est *L'Ami Fritz,* félicitons Mme Suzanne Devoyod de la Comédie-Française d'avoir eu l'heureuse inspiration de réaliser en ce moment où l'Alsace-Lorraine est revenue de tout droit à la France, le chef-d'œuvre d'Erckmann Chatrian.

Nous félicitons également l'éditeur, le metteur en scène et tous les artistes qui dans des rôles plus ou moins importants ont concouru avec beaucoup de talent à l'impeccable interprétation de ce film vraiment français. Le sujet de *l'Ami Fritz* tout le monde le connaît soit pour avoir vu la pièce au théâtre ou bien par la lecture des délicieuses pages, qui évoquent une gracieuse idylle champêtre en pleine Alsace.

Le second film *Le Dieu du Hasard* attira un nombreux public, cela se comprend car tout le monde désire voir Gaby Deslys la charmante et regrettée danseuse qui a laissé 7 millions aux pauvres de Marseille sa ville natale.

Bien des têtes bâtissaient des romans à côté de celui qui se déroulait sur l'écran. Le Cinéma est un forgeur d'imagination et de chimères.

Gaby Deslys était une artiste fort aimée du public néerlandais, elle a laissé une très bonne impression de « Kertsnacht (*Nuit de Noël?*) dans lequel elle fut applaudie dans toutes les principales villes de la Hollande.

CHARLIE L.

# La Semaine Niçoise

J'ai parlé dans une précédente chronique, des *Etoiles Cinématographiques*, et montré le travail effectué dans les firmes installées à Nice.

Les lecteurs du *Courrier* seront sans doute heureux de connaître l'effort artistique accompli, pendant la saison 1919-1920, par les Etablissements fréquentés par les hivernants, et, notamment, par l'Opéra et le Casino Municipal. Cette revue d'ensemble permettra aux dilettantes d'apprécier les résultats obtenus, grâce aux persévérants efforts de MM. Philippe Le Beau, Directeur général artistique du Casino et Bruni, Directeur de l'Opéra.

Cette saison, d'ailleurs, n'a été qu'un long défilé d'Etoiles. Parmi les cantatrices, nous eûmes Mmes *Jeannes Bourdon* et *Madeleine Bugg*, qui créèrent *Nausithoé* de Xavier Leroux; puis, *Maria Kousnezoff, Fanny Heldy, Raymonde Vécart, Lise Charny, Suzanne Cesbron* et *Mérentié*, dans les œuvres les plus aimées des maîtres français et italiens.

*Hélène Gérard* et *Max Dearly* triomphèrent dans *La Belle Hélène*, ainsi que *Mme Piérat* et de *Max* dans les *Aigles dans la Tempête*.

*Gabrielle Robinne, Huguette Duflos, Thérèse Kolb, Berthe Cerny* de la Comédie-Française, vinrent en tournée officielle ainsi que *Mmes Briey* et *Nivette* de l'Odéon (Marie Marcilly, Mlle Colonna-Romano, et Lucie Brille firent partie de la tournée Baret).

Les vedettes de l'opérette furent : Mlles *Malbos, Angèle Grill, Renée Camia* et *Roncey*, et les ténors applaudis : MM. *Marcelin, Capitaine, Trantoul, Marny* et *Posemkowsky*, sans compter les barytons *Vigneau* et *Ponzio*.

Enfin, les vues et les films les plus nouveaux du Cinématographe installé dans la Salle du Petit Théâtre du Casino Municipal alternèrent avec des numéros sensationnels, des sketches, des revues et des ballets, à la tête desquels brillèrent Mlle *Juliette Priquet*, Mlles *Léa Dactys* et *Renée Gérard*.

Je m'en voudrais d'oublier le chœur National Ukrainien, dont les auditions furent suivies avec le plus grand intérêt, ainsi que les Concerts classiques et les séances de musique de chambre qui durèrent de novembre à fin avril.

*Dans les Cinémas :*

Douze Cinémas donnèrent, à Nice, pendant la saison, des programmes aussi variés qu'artistiques. Bilan considérable, si l'on veut bien songer à toutes les difficultés vaincues et à la concurrence des dancings, des bars de nuit, des soupers dansants, des thés dansants, ainsi qu'à celle des nombreux Etablissements ouverts au public.

Cet hiver, tous les Directeurs ont voulu faire triompher le Cinéma et ils y ont réussi. Jamais, en effet, les salles n'ont encaissé des recettes aussi formidables, malgré les taxes élevées prélevées par le Gouvernement. Pourquoi?... parce que l'écran, art d'expression, fait partie intégrante des distractions populaires; parce que le Cinéma distrait et instruit en même temps. Une seule chose manque aux Cinémas Niçois : la musique! A part, deux ou trois directeurs qui ont compris le rôle de la musique au Ciné, presque tous les autres n'ont qu'un orchestre absolument insuffisant, souvent même détestable. Et notez que rien ne peut changer la manière de faire de ces exploitants. Vous aurez beau leur dire qu'un orchestre symphonique est indispensable et qu'ils ont tort de s'entêter dans une voie dangereuse. Rien n'y fera. Ils vous répondent que les musiciens coûtent cher, un point, c'est tout.

Par contre, l'Idéal-Cinéma et le Novelty, pour ne citer que ces deux salles, mettent leur coquetterie à avoir des orchestres excellents, surtout le premier; j'ai déjà cité M. Henry Rider comme un des meilleurs chefs d'orchestre de Nice. Je n'y reviendrai pas. Ses artistes ne méritent également que des éloges!

Et les programmes?... Ceux du mois de de mai se ressentent des efforts faits par tous les exploitants pour conserver aux Cinés Niçois un cachet d'originalité et d'art, au

quel nous n'étions pas habitués, l'année passée, à pareille époque.

*Le Roméo* présente un drame : *La Clef du Bonheur* et un film comique : *Ah! quelle averse!*

*Le Tivoli* donne des actualités et le 10e épisode du *Fils de la Nuit.*

*L'Eden*, avec Sonia la danseuse, *Au Pilori* et le *Courrier de minuit*, connaît un succès de longue durée.

*L'Apollo*, nous montre la ravissante Mary Miles dans *Cœur d'Or* et Miss Clayton dans *Chaînes brisées.*

*Le Fémina* reprend la série des Charlot.

*L'Idéal* continue *Barrabas*, 9e épisode, et tient toujours la tête des Cinés aimés du public.

*Le Politeama* réunit réunit la clientèle de la place Garibaldi et de la rue Canini, avec *L'Affaire du Grand Central.*

*Le Novelty* offre à son aristocratique clientèle : *Gontran au pensionnat.*

*Le Modern*, enfin, avec *Impéria?*... On se croirait en 1829, aux premières d'Hernani!... controverses, petite cabale, petites intrigues, luttes de coulisse. Le bruit court qu'une petition est adressée au Président de la République, demandant l'interdiction *d'Impéria!* Souhaitons que M. Paul Deschanel rédige une réponse conforme à celle du roi Charles X... *Impéria* et *Hernani*, deux dates célèbres! *Victor Hugo, Arthur Bernède*, deux noms historiques! Nous en reparlerons!

PAUL BARRIÈRE.

### *Le COURRIER de l'au-delà*

# Propos d'un Somnambule

Le Cinéma psychique est à l'ordre du jour. Une grande maison d'édition de Londres a ouvert un concours de scénarios au cours desquels doivent se produire des manifestations d'ordre psychique. Le sujet est passionnant. Les grandes vedettes de l'au-delà ont envoyé leur adhésion.

Les ombres de Caligula, Napoléon, Icare, et *tutti quanti* se réjouissent à l'idée de revenir pour quelques heures sur notre pauvre planète.

Le *Courrier*, grâce au fil spécial qui le relie directement à Dieu le père et surtout aux indiscrétions du céleste portier, peut révéler à ses lecteurs des choses vraiment sensationnelles.

Le scénario, absolument inédit, est dû à la collaboration de Virgile et de Victor Hugo. Il sera néanmoins soumis à MM. Pierre Veber et Guy de Téramond qui en feront l'adaptation cinégraphique et terrestre. Il s'intitule spirituellement: *Et moi j'te dis qu'ils sont taxés.*

La mise en scène de cette grande tragédie, car c'en est une, est confiée à Eschyle, qui a demandé comme condition *sine qua non*, l'adjonction d'André Antoine, très qualifié pour lui indiquer les goûts actuels du public. Les mouvements de foule seront réglés par Napoléon, qui se chargera également de certains accessoires, tels que l'allumage des feux de bengale pour les incendies et le réglage des tirs de destruction des édifices, lors de la grande scène du tremblement de terre. Archimède veillera au bon fonctionnement des feux grégeois. Molière sera le chef costumier. La réalisation des décors d'intérieur est confiée à Michel Ange, Nicolas Poussin et Rembrandt. Francis Picabia, qui avait offert son concours comme correspondant terrestre et présenté la maquette d'un gigantesque Dada à roulettes, à l'instar du fameux de Troie, n'a pas été agréé par le jury. Bonne note est prise de son offre pour les prochains rapports avec la lune.

L'interprétation est de tout premier ordre. De nombreuses personnalités célèbres ont condescendu à revenir parmi nous, afin de nous prouver simplement qu'elles étaient encore un peu là. C'est ainsi que nous pourrons admirer une course de vitesse entre Icare et le capitaine Fonck pilotant un Spad 300 surcompressé, Ursus se rencontrer avec Carpentier et Pétrone donner des conseils à André de Fouquières pour le prochain concours des plus beaux hommes du monde.

Mathusalem, qui doit interpréter un rôle de patriarche, faillit ne pas être des nôtres. On ignorait la cause de son refus. Elle était simple. On avait omis de lui régler le solde de son indemnité de guerre. Cet oubli est heureusement réparé.

Ulysse, retenu par d'impérieuses raisons de famille, s'est excusé. Don Quichotte accepte le rôle ingrat de chef de la figuration. Cléopâtre, actuellement en villégiature sur les bords du Léthée, n'a pas accepté malgré le pont de perles qu'on lui proposait. Elle a invoqué la crise du logement, Landru, la rareté du lait pour ses bains. C'est de la mauvaise volonté. Antoine (Marc) est ravi à la pensée de serrer la main d'Antoine (André). Henri IV donnera le bras à la reine des reines pendant la scène de la redoute de l'anthracite.

Le prophète Elie accepte le rôle effacé de garçon d'accessoire. Il met gracieusement son char à la disposition des directeurs pour le transport des artistes. Par les temps qui courent c'est une sécurité. Citons encore au hasard, Louis XIV, qui surveillera les projecteurs et les herses, Esculape qui fera fonctions de médecin de service, Phaeton qui présentera Pégase en liberté et Phryné qui dansera le *Pas de Vénus.* Talma et Mlle Mars ayant un contrat de plusieurs années avec cette planète ne pourront venir. Ils s'en excusent. Shakespeare a promis son concours comme conseiller technique. La prise de vue des différentes scènes de ce film gigantesque, qui ne comportera pas moins de 68 épisodes, sera confiée à deux maîtres incontestés, Niepce et Daguerre. On compte onze mois pour la réalisation de l'œuvre, dont la présentation aura lieu au *Gaumont-Palace.*

Une orchestration spéciale de Beethoven soulignera les grandes scènes du film. Pour les autres, exécution des fragments de *Phi-Phi* et de morceaux en vogue. Pendant la grande scène du tremblement de terre, un jazz-band se fera entendre sous la haute direction de Scipion l'Africain. Le *la* sera donné par la trompette du jugement dernier. Sarcey sera chargé de la publicité et du lancement du film. (Sa tâche est simplifiée, car il est déjà en pourparlers avec le *Service Artistique du « Courrier ».*)

Voilà des révélations sensationnelles qui laisseront nos lecteurs quelque peu rêveurs. Attendons maintenant la grrrrande première de: *Et moi j'te dis qu'ils sont taxés.*

Pour l'instant, nous y sommes bien.

R. H.

**AMIS LECTEURS,**

**Si vous posez, par lettre, une question au « COURRIER », joignez un timbre à 0.25.**

# SUR L'ÉCRAN

## AVIS

**Nos lecteurs sont instamment priés, lorsqu'ils nous écrivent une lettre nécessitant une réponse ou une transmission de vouloir bien joindre un timbre à 0.25. Nous les avisons, en même temps, que nous ne faisons aucun envoi contre remboursement et que toutes les commandes d'abonnement, de volumes ou de publicité doivent être accompagnées de leur montant. Il nous est matériellement impossible, au taux actuel des marchandises, de procéder autrement.**

**CHANGEMENTS D'ADRESSE**

**Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés de**

**0 fr. 75**

**en timbres pour frais de réimpression de nouvelles bandes.**

**Remerciements.**

MM. Marcel BRODIN, LAUREAU DU BOULLAY (Société Cinéma Sèvres), TOURNIER;

Mme Marie MEYER;

MM. Ed. PESTEL, A. MESSNER, de Saïgon, LALUMIÈRE, de Montréal,

sont avisés que leur abonnement au *Courrier Cinématographique* est inscrit.

Nous leur adressons tous nos remerciements.

*LA DIRECTION.*

**" Après Paris Marseille ".**

M. F. Brochier, 19, rue Paradis, est concessionnaire pour le Sud-Est du film *Au Seuil du Crime*, interprété par le célèbre chansonnier populaire Montéhus hier, aujourd'hui Titi. Très grosse publicité. Drame en 3 actes.

**" En Jouant au Mariage."**

On perd sa mise. C'est ce que vous démontrera spirituellement Albert Ray en mal de maîtresse collante pour peu que vous le laissiez s'empêtrer dans sa combinaison cocasse Elinor Fair.

De ce fait, la gentille dactylo Monett Martin (Elinor), grâce à un concours ingénieux de circonstances, finira par prendre au sérieux son rôle de remplaçante vaudevillesque, destinée à sauver le classique cadeau de noces de 100.000 dollars offert sous conditions par l'oncle d'Amérique.

Et l'histoire finira comme le plus moral des romans de feu Xavier de Montépin, Scherry Folker et Monett Martin, en état de légitime défense, pardon! je voulais écrire union, partiront du pied gauche (côté du cœur) dans la lutte pour la vie et nous leur souhaiterons beaucoup, beaucoup d'enfants.

La Fox nous gâte. *Le Brosseur de pellicules:*

A. M.

**Agrandissements.**

Le *Gambetta-Palace* ne s'endort pas: avant même d'être ouvert, il s'agrandit. L'immeuble voisin, 4, rue Belgrand, est en effet devenu sa propriété.

Ajoutons que la construction de cet établissement est très activement poussée. On compte être prêt entre le 15 octobre et le 1er novembre. Et l'inauguration promet d'être sensationnelle, tant par la qualité et la présentatioin des spectacles que par le confort de la salle.

**Au Ciné-Club.**

La première réunion du *Ciné-Club* aura lieu le samedi 12 juin, à 2 h. 1/2, dans la salle de la Pépinière-Cinéma, 7, rue de la Pépinière (Gare Saint-Lazare).

M. André Antoine présentera le *Ciné-Club* et parlera du Cinéma d'hier, d'aujourd'hui et de demain (avec projections cinégraphiques).

M. Emile Cohl fera à l'écran et au tableau noir la démonstration des Dessins animés et des Films à truc.

Enfin, quelques mots de M. G. Denola sur le fonctionnement actuel et futur de cette Association.

**Juste Impatience.**

Plusieurs de nos lecteurs nous demandent des détails sur le film sensationnel que prépare notre ami Violet et le dernier article de notre collaborateur a excité la curiosité des intéressés. Disons que *Li-Hang le Cruel* est un scénario de A. de Lorde et que l'on tourne sans arrêt les scènes curieuses dont ce film est rempli. Depuis les vedettes jusqu'au plus humble figurant, tous se passionnent pour cette nouvelle œuvre qui marquera dans l'Art muet.

Et comme L. Aubert ne dort pas sur ses lauriers, nous pouvons annoncer que la grande maison française prépare d'autres grands films signés d'auteurs fameux.

**Export-Union Film C°**

A l'honneur de vous faire part de la présentation spéciale qui sera faite le jeudi 17 juin, au Ciné-Opéra, boulevard des Italiens, à 10 heures du matin, des deux comiques:

1° *La Boîte mystérieuse.*

2° *Fritzigli a la grippe.*

Scénarios et mise en scène de M. Amédée Rastrelli, interprétés par Fritzigli (André Séchan).

Edition pour la France et colonies, Suisse, Belgique, Hollande, par Pathé-Cinéma. — Pour autres pays, faire offres à *Export-Union-Film C°*, 26, rue Richer, Paris.

En cas d'omission d'envoi de carte, prière de considérer le présent avis comme tenant lieu d'invitation.

Prochainement, nouvelle présentation spéciale des films:

*Fritzigli a la cosse.*

*Fritzigli veut se mettre en ménage.*

*La Revanche de Fritzigli.*

# Les Succès de l'UNION-ÉCLAIR




**Auteurs de scenarii, si vous voulez vous faire jouer...**

La Société de productions cinématographiques « L. Morat et P. Régnier » met à l'écran tous genres de pièces, drames et comédies.

Envoyer manuscrits à examiner à M. Courau, correspondant de la Société, 32, rue des Vignes, Paris (16e).

**Le Forfait de Gipsy.**

Vous parler du scénario de ce film serait peine perdue puisque la Fox-Ciné-Location en a fait un tirage spécial sur papier couché. C'est du luxe et je ne blague jamais le couché même de la mariée, si elle est belle.

Toutefois, puisque j'ai eu le privilège d'assiter à la représentation de son baptême, le lundi 7 juin, au Ciné Max Linder, je me permettrai de risquer une appréciation critique à son endroit.

Ce film est bien exécuté. Il a du mouvement et de la lumière mais je crois sincèrement que William Farnum n'y est pas étranger.

Cet artiste est l'âme de cette conception, où les trouvailles certes sont légion, mais qui manquerait, à mon sens, de « vie prenante » sans ce prestigieux animateur.

A noter spécialement comme bien venues deux très belles scènes: La première est celle où Harrik voit surgir le portrait, à la demi-douzaine, de son idole Ida Colville, au grand dépit amoureux de la jeune romanichelle Janika, chez qui la voix du sang parle, sans s'en douter, un langage incestueux car elle en pince pour William... Harrik, son frère ignoré, et ma foi, sans son père, elle aurait raison. La seconde scène, très émouvante, est celle où se dispute au couteau entre la brute Gasparko et notre héros le titre de grand chef de la tribu des Tziganes.

Il y a là mieux qu'un effort. C'est une réalisation, digne du succès.

Et comme me le soufflait un voisin humoriste: on peut traiter Gipsy... à forfait.

La censure est morte et enterrée comme feu Malborough. *De Profundis.* Tout va bien.

*Le Brosseur de pellicules:*
A. M.

**Association professionnelle de la Presse Cinématographique.**

Les membres du Comité de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique se sont réunis le samedi 22 mai, salle des Fêtes du *Journal*, à l'effet d'élire le bureau.

Etaient présents: MM. Coissac, Coutant, Croze, Druhot, Fouquet, Le Fraper, Lafragette, Lehmann, Vuillermoz et Mme Wague.

S'étaient excusés: MM. Dureau et Léon Sazie, absents de Paris, MM. Floury, Kéroul et Verhylle.

Ont été nommés à l'unanimité:

M. Coissac, Président.

MM. Dureau, Le Fraper, Vice-Présidents.

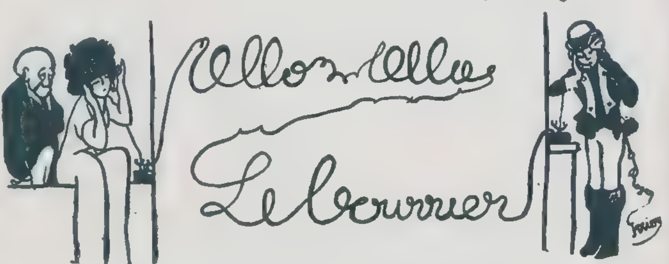
MM. Fouquet, Druhot, Secrétaires.

M. Lafragette, Trésorier.

M. Coutant, Archiviste.

Différentes questions importantes ont été, en outre, examinées par le Conseil.

*Le Secrétaire,*
E.-L. FOUQUET.




Le service artistique du *Courrier* apprend avec plaisir la prochaine renaissance à la scène du glorieux créateur de nos plus célèbres opérettes, *Simon-Max*. Le nom du délicieux chanteur, qui fut un parfait comédien, symbolise toute une époque auquel le public d'aujourd'hui rend à nouveau une faveur marquée. Les succès éclatants de la *Belle Hélène* et de *Véronique* après celui des *Contes d'Hoffmann*, prouvent que la foule sera demain comme elle le fut hier, charmée par *La Périchole* et que Simon-Max, l'immortel « *Petit Mousse* » retrouvera pour applaudir son talent, les parterres enthousiastes du passé.

---

La Confédération Nationale des Spectacles de France a été fondée au cours du récent Congrès des Directeurs de Théâtre, Concert, Cinéma et Music-Hall, tenu à Paris, du 1er au 3 juin.

Le *Nouveau Cirque*, situé dans le centre de Paris, est sans contredit le plus renommé de la Capitale. Son Directeur, toujours soucieux de faire plaisir à sa nombreuse et fidèle clientèle, vient de renouveler son programme, composé d'attractions de tout premier ordre. Citons entre autres un clou sans précédent: le capitaine Wall, qui combat et travaille dans la piste nautique avec 8 crocodiles. Il faut voir ce numéro unique au monde et assister aux évolutions parfois tragiques du capitaine Wall au milieu de ces géants de la mer aux terribles mâchoires, pour se rendre compte de la témérité avec laquelle ce dernier présente ce numéro unique en son genre.

Rappelons que les représentations ont lieu tous les soirs, Vendredi excepté, et en matinées les Jeudis, Samedis, Dimanches et Fêtes.

---

On dit que M. Merville, représentant pour Paris de Pathé-Cinéma-Location, aurait quitté cette Société et serait remplacé par M. Gérard.

---

On apprend par des révélations de sa propre mère, que Mary Pickford a payé au cours de 1919, rien qu'en impôts à l'Etat sur ses rentes, la respectable somme de 125.000 dollars. Et dire qu'elle avait commencé par jouer *Mary les Haillons*...

---

Suivant acte s. s. p. en date à Paris, du 19 mai 1920, enregistré à Levallois, le 22 mai 1920, folio 6, case 10, Mlle Renée Gaudin, demeurant à Courbevoie, 99, rue Armand-Sylvestre, a vendu le fonds de commerce de Cinéma et autres attractions qu'elle exploite sous le nom commercial de *Cinéma Moderne*, 97, rue Victor-Hugo, à Levallois, à M. Fusilier, demeurant à Vincennes, 2 *ter*, avenue de Paris, et ce, moyennant un prix et des conditions convenus entre les parties.

---

La France compte un institut de plus. Dans le quartier de Ménilmontant, sur la piteuse échope d'un tout petit bouif, on peut lire cette enseigne: « *Institut Savatologique.* »

C'est probablement un candidat à l'Académie désespéré par les récentes admissions sous la Coupole.

---

Toujours dans le même quartier, on peut lire cette pancarte à la porte d'un troquet: « *N'allez pas vous faire voler en face, venez ici.*

Quelle franchise!...

---

On dit que M. Ch. Baret, l'impresario bien connu, vient de vendre son entreprise. Il continuera cependant à la diriger pendant deux ans encore.

---

On nous informe que M. André Antoine travaille à l'adaptation à l'écran de *Mauprat*, d'après le roman de George Sand, et de *Les Frères Zemganno*, des Goncourt.

---

Nos grands confrères américains annoncent que Alice Brady, Elaine Hammerstein, Mabel Normand, William S. Hart, Roscoe Arbuckle, Fanny Ward et Olive Thomas ont l'intention de faire une apparition au théâtre. Pour plusieurs d'entre eux, les planches n'auront, du reste, rien de nouveau.

Gina Relly, la charmante créatrice de *La Dette*, le dernier grand succès des Cinématographes Harry, vient d'arriver à New-York.

Rappelons que la gracieuse artiste est entrée à la *Fox-Film*. Elle est attachée à cette Société par un très brillant contrat.

---

David Wark Griffith achève actuellement la mise au point de l'invention d'un nouveau système et d'un nouvel appareil pour la projection cinématographique en couleurs naturelles, dont il vient de montrer un premier essai dans *Fleurs brisées*, le nouveau film dont nous pourrons apprécier la beauté, après Londres, lorsque Griffith aura trouvé une Maison française disposée à lui payer un million.

---

Parmi les passagers qui viennent de débarquer des Etats-Unis en Angleterre, se trouvait M. David Kirkland, metteur en scène de Constance Talmadge, qui se propose de photographier un grand nombre de sites et édifices européens pour les reproduire dans les studios américains.

Si les transports marchaient mieux, peut-être verrions-nous notre Mont Saint-Michel, ou notre Côte d'Azur, en pièces détachées pour être expédiés en Amérique.

Rassurons-nous, ces temps ne sont pas encore venus.

---

Charlot n'a pas de chance! La Cie Essanay le poursuit pour rupture de contrat.

Il paraît qu'il s'était engagé à tourner quatre films pour cette Maison, pour laquelle il en avait tourné déjà tant d'autres; aussi l'Essanay réclame 600.000 dollars de dommages-intérêts: 3 millions de francs sans tenir compte du change.

---

Par acte s. s. p. en date du 1 r mai, MM. Scheib et Cie ont constitué une Société anonyme au capital de 30.000 fr., ayant pour objet: représentations cinématographiques. Siège social: 1, rue Sadi-Carnot, Chatillon-s.-Bagneux (Seine). — (*Loi*, 26 mai.)

---

MM. les Actionnaires de la « Société Anonyme des Bouffes Parisiens Transformés » sont convoqués en assem-11 heures du matin, au siège social, 4, rue Monsigny, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant:

*Ordre du Jour:*

1° Statuer sur les rapports dressés par le commissaire nommé par une assemblée générale extraordinaire du 27 mai 1920 et chargé:

*a*) De vérifier et apprécier la valeur des apports en nature faits à la Société anonyme des Bouffes Parisiens Transformés par la Société anonyme d'Exploitation Théâtrale, la rémunération de ces apports, ainsi que les avantages particuliers pouvant en résulter.

*b*) D'apprécier la cause et l'importance des avantages particuliers stipulés en faveur d'un actionnaire par une assemblée générale extraordinaire du 10 juin 1919.

2° Apporter aux statuts de la Société anonyme des Bouffes Parisiens Transformés, les modiifications résultant de l'approbation définitive des apports effectués par la Société Anonyme de l'Exploitation Théâtrale et notamment aux articles 6 et 7.

3° Modifier l'article 16 des statuts relatifs au nombre des membres composant le Conseil d'administration.

4° Nommer des nouveaux administrateurs.

5° Modifier la valeur des jetons de présence fixée par l'Assemblée générale ordinaire du 27 mai 1920 pour mettre cette valeur en rapport avec l'augmentation du nombre des administrateurs.

---

Suivant acte s. s. p. en date du 10 mai 1920, MM. Court Alfred et Joseph Forer fondent une Société pour l'exploitation d'un cirque ambulant. Siège social: 62, rue Dorian, Paris. — (P. A., 1er juin.)

---

Par acte s. s. p. en date du 8 mai, la Société d'Exploitations Théâtrales et Cinématographiques dont le siège est à la Garenne-Colombes, 29 *bis*, boulevard de la République, est modifiée. Capital, 500.000. — (P. A., 26 mai.)

---

M. Liense a vendu à MM. Weil et Blank le Cinéma qu'il exploitait 272, rue des Pyrénées. — (A. P.)

---

M. Champ a vendu à M. Brodin le Cinéma qu'il exploitait 109 *bis*, rue Saint-Charles, Paris. — (P. A., 3 juin.)

---

Suivant acte, M. Jacques Vergnol, demeurant à Enghien-les-Bains, rue Peligot, 17, et Mme Blanche Paquet, épouse autorisée de M. Louis Gillardi, demeurant à Enghien-les-Bains, rue du Départ, 68, ont vendu à Mme Salanon leur fonds de commerce cinématographique connu sous le nom de: *Coquet-Cinéma*, qu'ils exploitent à Paris, 10, rue des Ursulines. — (P. A., 3 juin 1920.)

Le commissaire des comptes de la « Société Anonyme du Casino de Saint-Jean-de-Luz convoque, vu l'urgence, MM. les Actionnaires de la Société en assemblée générale ordinaire le jeudi 17 juin 1920, à 15 heures, à Paris, 24, rue Caumartin, sur l'ordre du jour suivant:

1° Lecture du rapport du commissaire sur l'objet de la réunion.

2° Nomination de nouveaux administrateurs en remplacement d'administrateurs démissionnaires et en complément du Conseil.

3° Questions diverses. — (P. A., 1er juin.)

---

Par acte notarié en date du 20 mai 1920, la Société Cinéma-Tirage L. Maurice, dont le siège social est 83, rue Taitbout, vient d'être fondée au capital de 2.000.000. — (P. A., 31 mai 20.)

---

Par acte s. s. p. en date du 1er mai 1920, la Société Brogniez et De Puydt, ayant pour objet les films cinématographiques, dont le siège social est 162, faubourg St-Martin, a été fondée au capital de 40.000 fr. — (A. P., 29 mai.)

---

Les actionnaires de la « Compagnie Universelle Cinématographique », Société Anonyme au capital de 1.600.000 francs, se sont réunis, le 15 mai 1920, à 2 heures, en assemblée générale extraordinaire, au siège social, à Paris, 9, avenue de l'Opéra, sur la convocation faite par le Conseil d'administration, suivant avis inséré dans les *Petites Affiches*, feuille du 30 avril 1920, ainsi que le constate un numéro enregistré et légalisé dudit journal. En outre, des lettres personnelles ont été adressées à chacun des actionnaires.

Il a été dressé une feuille de présence que tous les actionnaires présents ont signée, et qui sera annexée au procès-verbal enregistré.

Conformément à l'article 55 des statuts, M. Guernieri remplit les fonctions de Président. Il appelle au bureau comme scrutateurs les deux plus forts des actionnaires présents, MM. Turot et Champenois.

M. Goetschel est désigné comme secrétaire.

Le Bureau étant ainsi constitué, M. le Président constate d'après la feuille de présence que 13.947 actions sont présentes ou représentées. L'assemblée représente donc plus des trois quarts du capital social et se trouve régulièrement constituée.

La feuille de présence signée par les membres du Bureau, est mise à la disposition des actionnaires présents.

M. le Président déclare alors la séance ouverte.

M. Guernieri expose que l'assemblée est réunie à l'effet de voter sur certaines modifications qu'il y aurait lieu d'apporter aux statuts, il donne lecture du rapport du Conseil d'administration sur ce sujet.

I. — Après l'échange de diverses observations, il est procédé au vote, et l'assemblée adopte à l'unanimité la résolution suivante:

« L'alinéa 3 de l'article 6 des statuts est modifié comme suit:

« Toutefois le Conseil d'administration est dès à présent autorisé à émettre des actions nouvelles en plus du capital primitif, en une ou plusieurs émissions, de façon à porter le capital social à cinq millions, sans décision préalable de l'assemblée générale, avec faculté pour les actionnaires primitifs de souscrire par préférence et avec faculté d'incorporer au capital social les actions souscrites lors de chaque émission partielle, même si leur nombre est inférieur au nombre des actions émises. Le Conseil décidera si les actions nouvelles seront à la souscription libérées en entier ou partiellement. Ces actions nouvelles pourront correspondre à des apports en nature aussi bien qu'à des souscriptions en espèces. »

II. — L'assemblée adopte ensuite à l'unanimité la résolution suivante:

« Il est ajouté un alinéa rédigé comme suit:

« Lorsqu'il s'agit de délibérer sur les modifications autres que celles touchant l'objet ou à la forme de la Société: « L'alinéa 1 étant conservé, les alinéas 2, 3 et 4 devenant respectivement alinéas 3, 4 et 5. »

III. — Questions diverses.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président déclare alors la séance levée. — (P. A., 4 juin 1920.)

---

Par acte s. s. p. en date du 28 avril 1920, MM. Ratel, Lhuilliet et Herlin ont constitué une Société au capital de 375.000 francs, ayant pour objet le Cinéma. Siège social: 105, rue du Cherche-Midi. — (A. P., 28 mai.)

L'OPÉRATEUR.

---

*Si vous désirez recevoir régulièrement " Le Courrier ", souscrivez un abonnement.*

Pour la France : **20** fr. — Pour l'Etranger : **30** fr.

# Les Avant-Premières

FILMS FRANÇAIS PRESENTES CETTE SEMAINE

*Phocéa : Au pays arabe Alep. Eclair : Les gorges de la Chiffa (Algérie). Dandy, navigateur. L. Aubert : Au pays du brouillard. Pathé-Cinéma : Chouquette et son as* de MM. Hennequin, M. Guillemandet et H. de Gorse, avec Prince Rigadin.

Comme on peut le lire d'autre part, *Pathé-Cinéma,* vient de nous présenter un film appelé au plus grand succès. Mon excellent confrère Hervouin vous a dit tout le bien qu'il en pensait. Je suis absolument du même avis.

En dehors de ce *film-as,* un comique, décidément c'était le jour du rire, *Bébert et Dudule,* nous amusa quelques instants.

Mme Tapomur, directrice d'un pensionnat, préside à l'éducation d'un gracieux essaim de jeunes filles. Gladys, la plus jolie, a deux prétendants, l'un jeune et l'autre quadragénaire. Naturellement, elle choisit celui dont l'âge est le mieux en harmonie avec le sien, et reçoit son fiancé sous l'œil sévère de Mme Tapomur, qui chronomètre, montre en mains, la durée permise de leurs baisers.

Cependant, le quadragénaire Follenfant, fou de jalousie, décide d'enlever la jolie adolescente et s'adresse, pour le coup de main, à Bébert et Dudule, deux loustics sur qui la police veille :

« Enlevez, leur dit-il, la jeune fille dont voici le portrait, et transportez-la, sans lui faire de mal, dans ce grenier que voici. »

Bébert et Dudule, tentés par l'appât d'un gain séduisant, s'acquittent fort bien de leur mission. Après une ascension périlleuse et mouvementée le long des murs du pensionnat, Bébert et Dudule s'introduisent dans le dortoir. Les jolies dormeuses, surprises dans leur sommeil, se réfugient sous leur lit; Bébert et Dudule parviennent cependant à identifier leur cliente. Mais tandis qu'ils préparent l'évasion, Mme Tapomur, surprise par ce vacarme inopiné à cette heure tardive, pénètre dans le dortoir. Tandis qu'elle se penche sur le lit de Gladys, Bébert et Dudule lui jettent un drap sur la tête, la ligottent et la passent par la fenêtre, sans se douter qu'ils enlèvent la respectable directrice.

On devine la suite de l'aventure : la colère du quadragénaire et la confusion de Bébert et Dudule, pincés par la police, et qui vont méditer en prison sur l'inconvénient de détrousser les nids, surtout lorsque les oiselets sont de futés pensionnaires, fort bien capables de se défendre.

Nous vîmes également dans les Actualités du *Pathé-Journal,* quelques reflets du Congrès organisé à l'occasion du 25e anniversaire du Cinéma. A plusieurs reprises, un congressiste plus exhubérant, crut devoir se rendre intéressant en faisant certains gestes plus que déplacés. La salle désapprouva ce pantin, et cela fit l'objet de toutes les conversations à la sortie. C'est vrai que la tenue n'était pas de rigueur. Alors!....

Ce petit incident mis à part. La présentation fut un succès de plus à l'actif de *Pathé-Cinéma.*

*Les Cinématographes Harry,* dont les films sont toujours très goûtés par le public, ont présenté la semaine dernière un programme ou la diversité voisine avec la qualité.

*L'Honneur du nom* est une tragédie humoristique; comme l'indique le programme. Petites causes, grands effets dit le proverbe! Malgré les nombreux décès, une note comique domine le tout. *Le Quiproquo* est un comique qui mérite vraiment ce qualificatif.

*L'Intrépide Canadienne,* poursuit sa carrière avec les huitième et neuvième épisodes.

*Un attentat monstrueux :*

L'express de l'après-midi ayant apporté des provisions à Forbes, le calme est revenu au Camp des Indépendants.

Quoique fortement dépité de ses nombreuses déconvenues successives, Bill ne désespère pas d'arriver à créer de nouveaux incidents lui permettant de retarder l'accomplissement des travaux de la ligne, et de compromettre définitivement l'achèvement de la voie ferrée de Merced à Salt-City, dans les délais fixés par le Conseil Provincial.

Méditant une nouvelle infamie, le fidèle bras droit de l'ex-pirate de la forêt profite de l'arrivée des approvisionnements pour fomenter d'autres troubles entre les ouvriers et leur patron.

Sous prétexte de coopérer au déchargement des vivres, Bill s'empare d'une caisse contenant des bouteilles de rhum, en subtilise adroitement une qu'il fait parvenir au cuisinier du camp, par l'intermédiaire d'un travailleur réputé pour sa passion pour les liqueurs fortes.

Quelques instants plus tard, le cuisinier complètement ivre laisse calciner la plus grande partie des aliments destinés au repas de midi et donne naissance à des nouveaux désordres parmi le personnel venu pour se restaurer.

Grâce à l'énergique intervention de Forbes, la tranquilité est complète au campement par suite du renvoi immédiate du maître-queux incriminé qui, en partant, profère des menaces de mort contre celui qui n'a pas hésité un seul instant à se priver de ses services.

Ignorant le lien de parenté qui les unit, Hélène et Georges Sanders ressentent l'un pour l'autre une inexprimable sympathie, au grand désappointement de Denny qui, depuis longtemps, aime en secret la séduisante et intrépide Canadienne.

Jaloux de constater que chaque jour une intimité plus grande lie son rival à celle qui a su lui inspirer une si grande passion, Denny ordonne à George d'interrompre son flirt avec Hélène car autrement il se verrait forcé de lui infliger une leçon dont il se souviendrait plus tard. Cette sorte d'intimidation n'ayant pas eu le don de plaire à Hélène, celle-ci, froissée dans son amour-propre, reproche durement à Denny de se mêler de ce qui ne le regarde pas et lui enjoint de ne plus s'occuper de ses affaires, à l'avenir.

Incertain de pouvoir réussir à faire subir aux travaux de Forbes un temps d'arrêt assez long pour l'empêcher d'accomplir les clauses de son contrat, et doutant que les moyens employés par Bill soient insuffisants, Sanders songe à tirer parti d'un attentat commis, par le cuisinier du camp, contre Forbes, et mettant la vie de ce dernier en danger.

Grièvement blessé, le président du Comité des Indépendants ayant été transporté dans une cabane servant d'infirmerie, Sanders profite de cette circonstance pour faire rechercher dans sa tente l'original d'un contrat par lequel Sanders s'engage à verser une somme de 250.000 dollars à Forbes si celui-ci termine la construction de la voie ferrée de Merced-Falls à Salt-City dans les délais fixés lors de son désistement devant le Conseil Provincial, afin de le détruire si son adversaire venait à mourir.

Ce document ne se trouvant pas au camp, Sanders et Bill se rendent à Little-Falls afin de perquisitionner dans la case que Forbes occupait dans ce village.

Depuis son abandon, Dorothy, première femme de Sanders et mère d'Hélène, a continué de vivre, depuis son sauvetage, dans la cabane de son bienfaiteur Forbes, et conservé le nom de Dawson qu'elle avait pris, à ce moment, convaincue qu'elle ne reverrait plus jamais le brutal mari qui l'avait délaissée.

En pénétrant dans la petite masure du bûcheron, Sanders atterré de retrouver celle qu'il croyait morte depuis si longtemps et d'apprendre qu'Hélène qu'il poursuit de sa haine est sa propre fille, forme le criminel projet de se débarrasser de sa première femme en la faisant supprimer par Bill, son compagnon d'infamie.

A cet effet, Sanders prescrit à son complice d'entailler fortement le pied d'un énorme chêne surplombant la case où se trouve sa femme, celui-ci devant, en s'abattant, anéantir pour toujours celle qui se dresse tout à coup devant lui pour

## Les Succès de l'UNION-ÉCLAIR




raviver le souvenir d'un honteux passé qu'il croyait à jamais oublié.

*En face de la mort.*

Son forfait accompli et croyant sa première femme endormie de son dernier sommeil, Sanders s'empresse de rentrer à Sacramento, poursuivi par la vision de sa victime.

Resté sur le lieu du crime, Bill, malgré de minutieuses recherches parmi les débris de la cabane effondrée, ne parvient pas à découvrir l'original de l'engagement souscrit par Sanders et se dérobe hâtivement aux regards des bûcherons attirés par le bruit causé par la chute de l'arbre sur la case de Forbes.

Retirée de dessous les décombres de l'habitation de son protecteur, par les habitants de Little-Falls accourus à son secours, Dorothy fait un suprême effort afin de pouvoir griffonner, avant de mourir, quelques lignes destinées à Hélène, lui dévoilant qu'elle est la fille de Sanders, et que le nom qu'elle porte n'est qu'un nom d'emprunt pris par elle à la suite de son abandon par son mari, il y a vingt ans.

Transportée avec de grands ménagements dans une habitation voisine, Dorothy Sanders — alias Dawson — rend le dernier soupir avant d'avoir pu embrasser le seul être qu'elle chérissait au monde. Quelques heures plus tard, Hélène, suivie de Denny, arrivait à Little-Falls pour rendre les derniers devoirs à sa mère regrettée.

De retour à Sacramento, Bill prévient aussitôt Sanders de l'inutilité de ses investigations, et lui insinue que Forbes a probablement déposé dans une banque l'original du document qu'ils reherchent, comme garantie des fonds avancés par Walker au Comité des Indépendants, et destinés à la construction de la ligne de Merced à Salt-City.

Mis au courant, par son complice, des évènements qui ont précédé le trépas de sa première femme, Sanders voulant s'inscrire en faux contre les affirmations *in extremis* de Dorothy, conçoit l'audacieux projet de faire disparaître le registre de l'état-civil de Merced, sur lequel se trouve immatriculé son premier contrat de mariage.

Chargé par Sanders de subtiliser adroitement le volume des publications de mariage de l'année 1897, époque à laquelle eut lieu son hymen, Bill et deux de ses acolytes se rendent le lendemain à Merced-Falls, afin de pouvoir opérer en toute sécurité, ce jour-là étant un dimanche et le personnel de la mairie observant régulièrement le repos dominical.

Pendant ce temps, Hélène avisée que l'acte de mariage de sa mère est indispensable pour remplir les dernières formalités nécessitées par le décès de celle qu'elle chérissait tant, décide de s'arrêter à Merced avant de retourner au campement afn d'obtenir une copie de ce certificat d'inscription.

En débarquant à Merced, Denny prie Hélène d'aller se reposer un instant à l'hôtel pendant qu'il ira prendre le document demandé par les autorités de Little-Fals. Ignorant que l'état-civil est fermé le dimanche, Denny frappe à coups redoublés sur la porte du bureau où se trouvent les complices de Bill en train de perquisitionner.

Croyant avoir affaire à un étranger à la localité, un des hommes laisse pénétrer Denny qui s'entête à ne pas vouloir partir sans emporter l'acte dont Hélène a le plus pressant besoin.

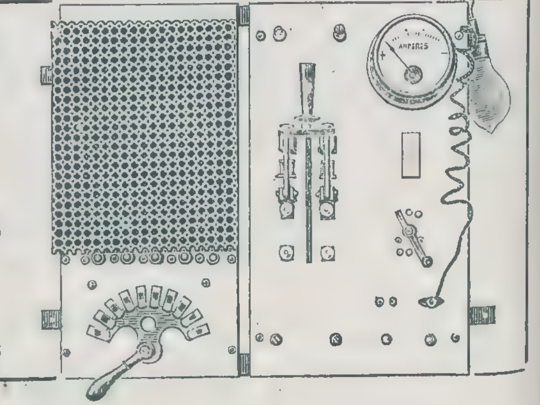
Dans le but de se débarrasser le plus rapidement possible de l'intrus qui contrarie leurs recherches, les deux bandits consentent à lui remettre un duplicata du contrat de mariage de Dorothy Sanders.

Quelques minutes plus tard munis du précieux registre des mariages de 1897, les acolytes de Bill rejoignent leur compagnon et avisent celui-ci de l'incident qui vient de se passer.

Furieux d'apprendre qu'une copie de l'acte que son maître veut faire disparaître a été remis à son adversaire, Bill tend un piège à Denny afin de lui reprendre cette pièce.

Pris et fortement ligotté, le malheureux compagnon de l'intrépide Canadienne est jeté sur la voie du chemin de fer pour être écrasé par le premier train circulant sur cette ligne.





Délivré par Hélène, Denny se met sans tarder à la poursuite de ceux qui lui ont repris l'acte de mariage de Dorothy Sanders, mais ce document ayant été fortement imbibé d'eau pendant qu'il pourchassait les malfaiteurs, ne conserve plus aucune trace des caractères manuscrits qui s'y trouvaient précédemment.

*La demoiselle de Magasin*, grand film de la présentation est une comédie sentimentale interprétée par la gracieuse Alice Brady. Remarquablement charpenté, le scénario plaira à tous les publics. La technique du film très soignée, lui assurera un franc succès.

Charles Cox, fils du richissime banquier, possède un cœur d'or mais bien peu de conduite. Il s'est énamouré d'une jolie demoiselle de magasin. Lola Gray, sœur cadette de Jane Gray, secrétaire particulière du célèbre homme de loi Broocks, laquelle, par un pédantisme exagéré, se place au-dessus d'elle et ne cesse de la tourmenter.

Lola est la plus droite et la plus pure des jeunes filles et son flirt avec Charles n'autorise en aucune manière les méchancetés de sa sœur et de ses camarades de magasin.

Un soir après le travail, Charles décide Lola à venir souper, en compagnie d'amis, au « Lapin Couronné ». La fête est joyeuse, les libations nombreuses. Le fils du millionnaire a sablé le champagne moultes et moultes fois et celui-ci l'a mis en ébriété. En cet état, Charlie se sent le courage de faire un aveu direct à Lola et tâche d'obtenir un aveu d'elle. Il y réussit sans peine : Lola ne lui cache pas son amour et lui fait comprendre que c'est parce qu'elle l'aime sincèrement qu'elle ne veut pas aider, en l'épousant, à nuire à sa réputation déjà si compromise — car elle estime qu'avec une fille de son rang, il serait à jamais un homme fini. — Et comme Charles s'écrie qu'il serait sauvé, au contraire, si elle l'épousait, Lola lui répond qu'elle en a la certitude s'il avait le bonheur d'être pauvre. Charles insiste pour qu'ils aillent se marier sans retard, mais la jeune fille refuse d'accéder à son désir, prétextant qu'il n'est pas en son état normal et qu'il déraisonne actuellement.

Alors, Charles, dans un laïus à ses amis, les informe du refus de Lola et déclare que, de désespoir, il va se noyer dans le bassin du « Lapin Couronné »; puis il leur témoigne de son désir de les voir suivre à la mode antique, son exemple. Toute la bande joyeuse se dirige en monôme vers le bassin et s'y plonge. La scène est si amusante que Lola ne peut s'empêcher de rire de cette extravagance piscinale.

Le lendemain, les journaux relatent cette nouvelle folie du millionnaire et Cox père, outré, décide de déshériter son fils. A cet effet, il fait venir, Broocks, son notaire, pour modifier son testament — testament que rédige ensuite sa secrétaire particulière Jane Gray, sœur de Lola.

Peinée d'être la cause que son Charlie soit la fable des journaux, Lola décide de rompre le soir même avec lui. La scène est jolie, pleine de délicatesse et de sentiment.

Quand elle rentre sous le toit familial, Jane, heureuse de peiner sa sœur, lui apprend la décision testamentaire du père de Charles. Sans plus attendre, Lola téléphone à Charlie et l'avise qu'elle le rejoint immédiatement pour affaire de la plus haute importance.

Tête à tête, Lola gronde gentiment son aimé, lui dit son chagrin de le voir gâcher son intelligence, son bon cœur, et l'engage a partir dans le Far-West où il possède une ferme, afin de devenir l'homme qu'il doit être. Charles lui répond qu'il y pensait jadis, mais aujourd'hui, il ne peut quitter celle qu'il aime plus que tout au monde. — Autre scène pleine de charme. — Alors la loyale enfant, qui sait que Charlie est ruiné, n'hésite plus à devenir sa femme.

Le lendemain, ils apprennent par les journaux, le décès subit du millionnaire Cox. Le désespoir de Charlie est grand. Lola cherche à le consoler, à le réconforter et surtout à lui arracher l'idée que son père est mort en le maudissant. Charles jure de racheter son inutile passé et de rendre Lola la

plus heureuse des femmes, de la couvrir de perles, de diamants... Sa chère épouse lui apprend alors que son père l'a déshérité, Charles se désespère et veut attaquer le testament, mais Lola le prie de n'en rien faire. « L'argent dont nous aurons besoin, lui dit-elle, nous le gagnerons! »

C'est alors seulement que Charlie comprend qu'une fortune plus belle que celle qu'il aurait pu souhaiter vient de lui échoir.

Quelque temps après, nous les retrouvons dans leur ferme du Far-West.

Le travail et l'amour ont régénéré Charlie... Le bonheur du couple est complet.

Une fois de plus la devise des *Cinématographes Harry*, trouve son application : *Bien faire et laisser dire.*

---

*Fox-Film : Le Forfait du Gipsy,* drame énigmatique. Harry Edmond se rend auprès de son père mourant, qui lui apprend sa naissance et lui demande de réparer sa malheureuse faute. Harry s'est consacré à sa mission et pour mieux se renseigner auprès des Romanichels, il se fait affilier à leur secte, il devient Gipsy.

*En jouant au mariage,* est une comédie vaudeville interprétée par Albert Ray et Elinor Fair. Scherry Folker, dont le cœur est plein d'amour dirige un commerce de boîtes vides. Son oncle lui envoie un télégramme « Marie-toi avant notre départ, 100.000 dollars comme cadeau de noces ».

Il trouve une charmante compagne et touche la forte somme.

*La Fuite,* dessins animés avec Dick and Jeff.

---

*Phocéa-Location. Au Pays arabe Alep,* plein air fort bien photographié. *Ambroise se marie,* comique avec Mack Swain.

---

*Eclair : Les Gorges de la Chiffa (Algérie), Dandy Navigateur,* comique en deux parties. *Le Docteur X...,* comédie dramatique interprétée par Mildred Harris (Mme Charlie Chaplin).

---

*L. Aubert : Au pays du brouillard,* plein air. *Félonie,* drame interprété par le célèbre artiste Sessue Hayakawa. Dick and Jeff dans : *L'âge de pierre,* sont vraiment drôles.

---

Malgré notre métrage réduit pour les causes énoncées ci-dessus, *quatre* maisons sur *six,* ont tenu néanmoins à prouver qu'elles prenaient à cœur leur tâche de renaissance de notre production.

*Phocéa, Eclair, L. Aubert* et *Pathé-Cinéma* ont présenté des films français.

C'est avec un réel plaisir, que nous les citons à l'ordre du jour de l'industrie du Film.

---

On a présenté cette semaine 14.617 mètres de films. La production française entre en ligne de compte pour 2.336 mètres.

La récente décision de la Chambre Syndicale et la saison même que nous traversons expliquent cette diminution. Mais on travaille ferme dans les studios et surtout en plein air. De nombreuses troupes sont parties et font du bon travail. Sans être médium, je prévois la prochaine saison cinématographique comme devant être des plus brillantes pour le Film Français.

DES ANGLES.

# Les Présentations

**Palais de la Mutualité**, 325, Rue Saint-Martin

## Etablissements Pathé frères

Service de Location : 67, Fg St-Martin — Tél. Nord 68-58

Présentation du 16 juin 1920 à 9 heures 30

Edition du 23 juillet 1920

UNIVERSAL SPECIAL ATTRACTION FILM. — Pathé Editeur. — Mlle Mary Mac Laren dans : *Mariage d'Outre-Tombe,* comédie dramatique en 4 parties, 2 aff. 120/160. Pochette de 6 photos .......... 1300

PATHÉ. — Mary Osborne dans : *La nièce à héritage,* comédie en 2 parties, 1 aff. 120/160 .......... 525

PHUNPHILMS. — Harold Lloyd dans : *Lui chez les Cosaques,* comique, 1 aff. 120/160 .......... 260

PATHÉ. — *Pathé-Revue n° 30.* 1 Générale 120/160 .... 205

PATHÉ. — *Pathé-Journal. Actualités,* 1 Génér. 120/160.

## Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière — Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80

Présentation du 14 juin 1920

LIVRABLE LE 16 JUILLET 1920

*La Vie des oiseaux au printemps,* documentaire, env. 136

*Le Justicier* (série Cyclone Smith), drame interprété par Eddie Polo et Eileen Sedgwick .......... env. 550

*Agénor, enfant trouvé,* comédie gaie de M. Gabriel Bernard, mise en scène de MM. Galamand et Floury Fils (Humour (Film) ..........

*Piffle le Clown,* drame interprété par Victor Moore (Américan Pictures Corporation) .......... env. 1570

## Ciné-Location-Eclipse

94, rue Saint-Lazare — Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44

Présentation du 14 juin 1920 à 4 heures

LIVRABLE LE 16 JUILLET 1920

ECLIPSE. — *Un coin de la côte Armoricaine,* plein air. 125

SICLEN. — *Vers la folie,* drame interpr. par Catherine Calvert, photos, aff. 120/160 .......... 1545

ECLIPSE. — *Les passions de Chalumeau,* comique, aff. 120/160 .......... env. 650

Le 14 juin sera présenté :

*Impéria : 8e épisode : La Revanche des Bohémiens...*

---

**Ciné Max Linder**, 24, Boulevard Poissonnière

## FOX FILM

24, Boulevard des Italiens — Tél. Louvre 22-03

Présentation du 14 juin 1920 à 10 heures

LIVRABLE LE 16 JUILLET 1920

FOX-FILM. — *Pour un peu d'or,* avec Madeleine Traverse, grande scène dramatique, (2 aff. 120/160, Jeux de 10 phot. 18/24 et 24/30) .......... 1450

FOX-FILM. — *Détective malgré lui,* aventure romanesque interprétée par Georges Walsh (2 aff. 120/160, jeux de 10 phot. 18/24 et 24/30) .......... 1150

FOX-FILM. — *La Peau de L'Ours* (Dick and Jeff) dessins animés .......... 200

Petites Annonces  franc la ligne

L'annoncier J. S. est prié de passer au *Courrier Cinématographique*, pour y prendre sa correspondance.

## OFFRES D'EMPLOIS

On demande pour usine cinématographique développeurs, teinturiers, négativeurs avec références. S'adres. aux bureaux du journal. (51)

On demande pour représentations de bienfaisance dans les départements reconquis, opérateur expérimenté, excellentes références. Ecrire à Mme Loyson, Longpont (Aisne). (22)

## DEMANDES D'EMPLOIS

Jeune femme sér. références. dem. place opérateur-projectionniste Paris ou Province. Fournirait caution 15 à 20.000 fr. Ecrire A. M. L. au *Courrier*. (21-22)

Opérateur-Electricien-Mécanicien, professionnel, très sérieux, excellentes références, demande place Paris ou Province. Ecr. M. Lammens, 7, rue Houdon, Paris-18e. (24)

Opérateur électricien breveté recherche place quelque soit l'endroit. J. Chervalier, 78, rue Championnet, Paris. (24)

## ACHAT ET VENTE DE MATERIEL

DISPONIBLE FIN JUIN, installation complète de cinéma, 400 fauteuils, groupe électrogène, poste Gaumont, très bon état. S'adr. : Parisiana, à Langres (Hte-Marne) (24)

HILBER ET LIENHARDT. Matériel Cinématographique. Strasbourg, 5, rue Mercière. Grande occasion : *Petits moteurs* 65, 110, 220 volts alternatif et continu 1/16, 1/10, 1/8, 1/6, 1/2, 1, 2, 3, H. P.
100 *lampes à arc* pr 100 amp., 6 mouvem.
*Transformateurs* pour continu et alternatif 440, 220, 110 volts.
*Charbons « Conradty-Noris »* de toutes dimensions en stock.
Grand choix de tous articles pour cinéma. *Seuls vendeurs du projecteur « Mag »*. (24 à 27)

A vendre Ciné marque Solus. Etat de neuf, avec écran de projection. Prix : 600 fr. M. Roman, 8, rue Raynouard (16e). (24)

### DELAPORTE & Cie

Constructeur, 21, rue Chevreul, Pantin. Fauteuils à bascule, strapontins tous modèles. Prix sans concurrence. Fabrication solide et soignée. Livraison rapide. Moyen de communication. Tramway Les Halles-Bobigny, Arrêt rue de Pantin, Pré-Saint-Gervais. (24 à 35)

BEAU cinéma en fer, charpente neuve démontée 30 m. de long. 12 m. large intérieur et 7 m. haut, 1.000 places. Arlie, 28, Bd. de Strasbourg, Paris. Tél. Nord 76-27. (4)

Fauteuils, strapontins solides élégants, prix avantageux, livraison très rapide. Constructeur G. Simon, 5, avenue du Sergent-Hoff, Bry-sur-Marne. (23) et (24)

### CINÉMA - OFFICE
**80, Rue de Trévise, PARIS, 9e**

**50** Postes complets à croix de malte de toutes marques, de tous modèles, notamment en PATHÉ "renforcés" GAUMONT vert, GUILBERT, POWERS.
**10** Groupes électrogènes diverses forces, principalement en BALLOT, ASTER, RENAULT, etc., Importants lots de fauteuils d'occasion demander liste de détail.

Téléph. : BERGÈRE 50-99

**SPECIALITES**. Sièges et strapontins à bascules. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique.
Toutes fournitures oxygène, acéylène dissous, pastilles, etc.
Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fourniures pour le cinéma, nombreuses occasions en postes complets.
DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

GROUPES ELECTROGENES. Ballot Thomson 55 A. 110 V. 4 cylindres. — Ballot Thomson, 100 A. 70 V. 4 cylindres. — Renault 60/80 A. 70 V. — Balachowsky 250 A. 110 V. — Peugeot A. E. G. 100 A. 110 V. — Aster 25/35/10 A. 70 et 110 V. — De Dion Bréguet 50/80 A. 70/110 V. — Chapuis Dornier 50/80 A. 70/110 V.
*Matériel électrique*, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour CINEMATOGRAPHIE. — Achat, échange, vente, réparation.
Service de *dépannage* par camion-électrique.
*Spécialité de POSTES-DOUBLES à démarrage automatique.*
M. GLEYZAL, Constructeur, 38, rue du Château-d'Eau. Paris. Téléph. : Nord 72-95. (23)

**INTER. MATÉRIEL. CINÉ** — 24, rue de Trévise, Paris (9e). Neuf et occasion : postes complets, groupes électrogènes toutes marques, fauteuils, gros stocks lampes, lentilles, condensateur, bobines, appareillage électrique. R. Juliat, Tél. Bergère 38-36. (23)

### FAUTEUILS

à bascule et strapontins élégants et très robustes. Grand choix de modèles à partir de 18 fr. la place. Livraison très rapide.
**FLEURET & LADOUCE** à Saint-Dizier (Haute-Marne). (23 à 28)

A VENDRE. Matériel Gaumont complet, ayant servi deux mois, comprenant : Cabine, éclairage oxy-essence, générateur d'oxygène; environ 50 kg. d'oxygénite; table métallique; environ 4.500 mètres de films bonne qualité et tous les accessoires. — F. V. Guédoux, 1, rue du Saquet, à Crosnes (S.-et-O.). (24-25-26)

## ACHAT ET VENTE DE FONDS

**CINEMAS** de 50 à 200.000 francs, sont recherchés. PORRET, 8, Boul. Victor Hugo, Calais. (23 à 28)

Ciné (Midi) Etablissement 1er ordre, 800 places. Installation neuve et moderne pour music-hall, bal, théâtre. A céder de suite avec 60.000 fr. Bourgoin, 6, bd. St-Denis. (19)

Ciné (Normandie). Bail 12 ans, loyer 1.400, 500 pl. tous fauteuils neufs. Café, buvette et licence. Installation neuve, plein centre de ville, prix net : 55.000 fr. Bourgoin, 6, bd. Saint-Denis. (19)

A vend. en S.-et-O. Cinéma 450 pl., aff. 45.000 frs. Bénéf. 15.000 frs. approuvés. Mais. Habit. Px. 55.000 frs. compt. 1 cinéma 280 pl. et café en Charente. Bénéf. 20 à 25.000 frs. Px. 55.000 frs. CURIEUX s'abstenir. Renseig. contre un franc en timbres remboursés à acheteur. BROCHERIOU, 89, avenue Beauséjour, Parc St-Maur (Seine). (20)

Cinémas à tous prix. Bonnes affaires en banlieue et province. Modeï, 36, rue Montholon. Paris. (23 à 26)

**BELLE SALLE POUR CINÉ** situation plein centre, s'y adresser : Mazo, 33, Boulevard Saint-Martin, Paris. (24)

Achèterais ciné-théâtre d'une certaine importance ds rayon 200 kil. de Paris, soit comptant, soit av. facilité, si grosse exploitation. Ecr. Henri Cheron, 13, Allée Eugénie, Gagny (Seine-et-Oise). (24-25)

## DIVERS

L'Agence Générale d'appareils et accessoires cinématographiques, 27, rue du Commerce, à Tours, possédant tout le matériel nécessaire pour la location des films, demande représentation d'une bonne marque avec exclusivité pour la région de l'Ouest. (24)

Opérateur ayant poste complet avec cabine métall. s'associerait avec personne ayant salle dans ville 4 à 5.000 habitants. Ecrire A E C. aux bureaux du *Courrier* (24)

Opér. possédant matériel complet pour tournées ciné demande associé disposant de 4 à 5.000 frs. Ecr. Deminière, 10, rue La Condamine, Paris. (24)

Si vous désirez construire ou transformer cinéma, dancing, théâtre, etc., adressez-vous à LEFEBVRE, architecte diplômé, spécialiste, 15, rue Madame, à Paris. Téléphone Fleurus 146, qui vous fournira gratuitement tous renseignements utiles. (23-24)

Toujours occasions grands choix films stock, marchés libres, 2 exclusivités. Cinématographes Baudon, St-Lô, 345, rue Saint-Martin, Paris, téléphone : Archives 49-17. Adres. télégraphique Cinébaudon, Paris. (21)

CINEMAS, constructions, tranformations à forfait clés en main. Renseign. gratuits VELLU arch. spécial, 110, bd. Clichy, Paris. (47)

*Le Gérant* : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE
58, rue Grenéta. — Téléph. : Central 66-64

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

